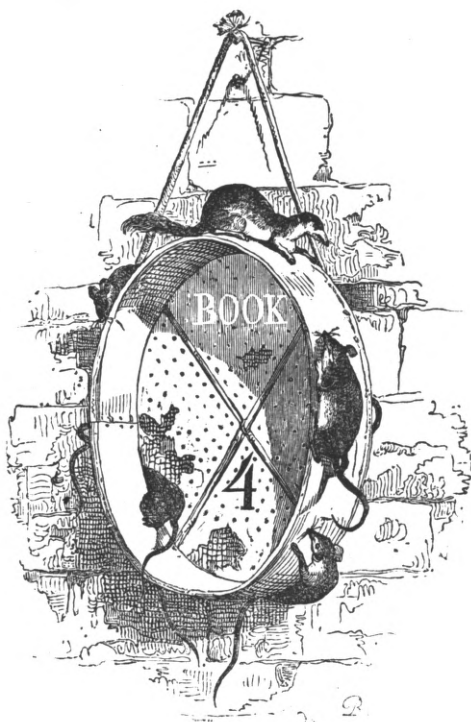
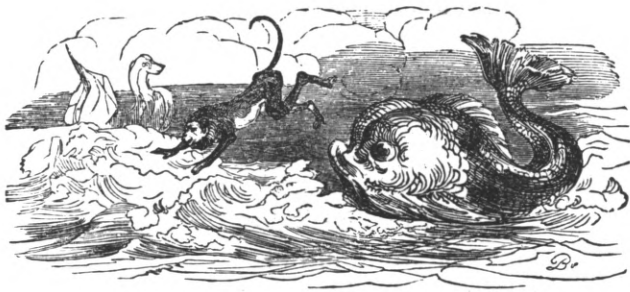








LE LION AMOUREUX



FABLE FIRST.

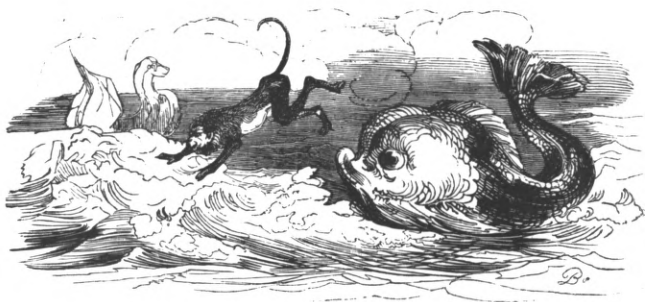
THE LION IN LOVE.

TO MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ.



ÉVIGNÉ, type of every grace
 In female form and face,
 In your regardlessness of men,
 Can you show favor when
 The sportive fable craves your
 ear,
 And see, unmoved by fear,
 A lion's haughty heart
 Thrust through by Love's audacious dart?
 Strange conqueror, Love! And happy he.
 And strangely privileged and free,
 Who only knows by story
 Him and his feats of glory!

If on this subject you are wont
To think the simple truth too blunt,
The fabulous may less affront ;
Which now, inspired with gratitude,
Yea, kindled into zeal most fervent,
Doth venture to intrude
Within your maiden solitude,
And kneel, your humble servant. —
In times when animals were speakers,
Among the quadrupedal seekers
Of our alliance
There came the lions.
And wherefore not ? for then
They yielded not to men
In point of courage or of sense,
Nor were in looks without pretence.
A high-born lion, on his way
Across a meadow, met one day
A shepherdess, who charmed him so,
That, as such matters ought to go,
He sought the maiden for his bride.
Her sire, it cannot be denied,
Had much preferred a son-in-law
Of less terrific mouth and paw.
It was not easy to decide —
The lion might the gift abuse —
'Twas not quite prudent to refuse.
And if refusal there should be,
Perhaps a marriage one would see,
Some morning, made clandestinely.



FABLE PREMIÈRE.

Le Lion amoureux *

A MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ. **



ÉVIGNÉ de qui les attraits
 Servent aux Graces de modèle,
 Et qui naquîtes toute belle
 A votre indifférence près,
 Pourriez-vous être favorable
 Aux jeux innocents d'une fable,
 Et voir, sans vous épouvanter,
 Un lion qu'Amour sut dompter ?

* *Æsop.*, 110, *Leo et Agricola*; 225, *Leo et Rusticus*.—*Verdizottii*, 90, *il Leone namorato, e'l Contadino*.

** *Françoise-Marguerite de Sévigné*, fille de la célèbre madame de Sévigné. Elle épousa M. de Grignan.

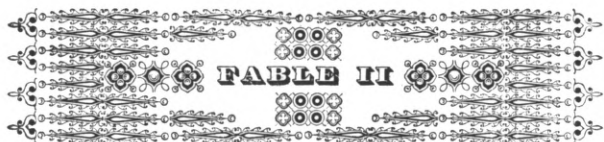
Amour est un étrange maître !
Heureux qui peut ne le connoître
Que par récit, lui ni ses coups !
Quand on en parle devant vous
Si la vérité vous offense ,
La fable au moins se peut souffrir :
Celle-ci prend bien l'assurance
De venir à vos pieds s'offrir ,
Par zèle et par reconnaissance.

Du temps que les bêtes parloient ,
Les lions entre autres vouloient
Être admis dans notre alliance.
Pourquoi non ? puisque leur engeance
Valoit la nôtre en ce temps-là ,
Ayant courage , intelligence ,
Et belle hure outre cela.
Voici comment il en alla.

Un lion de haut parentage ,
En passant par un certain pré ,
Rencontra bergère à son gré :
Il la demande en mariage.
Le père auroit fort souhaité
Quelque gendre un peu moins terrible.
La donner lui sembloit bien dur :
La refuser n'étoit pas sûr ;
Même un refus eût fait , possible ,
Qu'on eût vu quelque beau matin
Un mariage clandestin ;

Car , outre qu'en toute manière
La belle étoit pour les gens fiers ,
Fille se coiffe volontiers
D'amoureux à longue crinière.
Le père donc ouvertement
N'osant renvoyer notre amant ,
Lui dit : Ma fille est délicate ;
Vos griffes la pourront blesser
Quand vous voudrez la caresser.
Permettez donc qu'à chaque patte
On vous les rogne ; et pour les dents ,
Qu'on vous les lime en même temps :
Vos baisers en seront moins rudes ,
Et pour vous plus délicieux ,
Car ma fille y répondra mieux ,
Étant sans ces inquiétudes.
Le lion consent à cela ,
Tant son ame étoit aveuglée !
Sans dents ni griffes le voilà ,
Comme place démantelée.
On lâcha sur lui quelques chiens :
Il fit fort peu de résistance.
Amour ! Amour ! quand tu nous tiens ,
On peut bien dire : Adieu prudence !





FABLE II

THE SHEPHERD AND THE SEA.

A SHEPHERD, neighbor to the sea,
Lived with his flock contentedly.
His fortune, though but small,
Was safe within his call.
At last some stranded kegs of gold
Him tempted, and his flock he sold,
Turned merchant, and the ocean's waves
Bore all his treasure — to its caves.
Brought back to keeping sheep once more,
But not chief shepherd, as before,
When sheep were his that grazed the shore,
He who, as Corydon or Thyrsis,
Might once have shone in pastoral verses,
Bedecked with rhyme and metre,
Was nothing now but Peter.
But time and toil redeemed in full
Those harmless creatures rich in wool;
And as the lulling winds, one day,
The vessels wafted with a gentle motion,
Want you, he cried, more money, Madam Ocean?

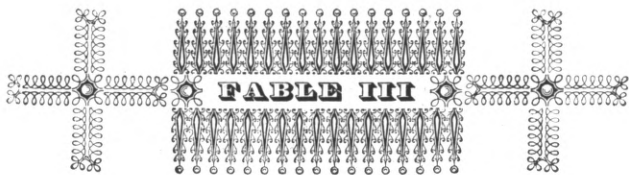


THE PRODIGAL SON.

Address yourself to some one else, I pray;
You shall not get it out of me;
I know too well your treachery.

This tale's no fiction, but a fact,
Which, by experience backed,
Proves that a single penny,
At present held, and certain,
Is worth five times as many
Of Hope's beyond the curtain;
That one should be content with his condition,
And shut his ears to counsels of ambition,
More faithless than the wreck-strown sea, and which
Doth thousands beggar where it makes one rich,—
Inspires the hope of wealth, in glorious forms,
And blasts the same with piracy and storms.





THE FLY AND THE ANT.

A FLY and ant upon a sunny bank,
Discussed the question of their rank.

O Jupiter! the former said,
Can love of self so turn the head,
That one so mean and crawling,
And of so low a calling,

To boast equality shall dare
With me, the daughter of the air?
In palaces I am a guest,
And even at thy glorious feast.

Whene'er the people that adore thee
May immolate for thee a bullock,
I'm sure to taste the meat before thee.

Meanwhile this starveling, in her hillock,
Is living on some bit of straw
Which she has labored home to draw.

But tell me now, my little thing,
Do you camp ever on a king,
An emperor, or lady?

I do, and have full many a play-day
On fairest bosom of the fair,
And sport myself upon her hair.

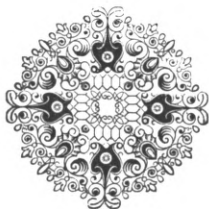
Come, now, my hearty, rack your brain
To make a case about your grain.



LA MORTUÉ DE LA FORTUNE

Dit-il ; adressez-vous , je vous prie , à quelque autre :
Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre.

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé.
Je me sers de la vérité
Pour montrer , par expérience ,
Qu'un sou , quand il est assuré ,
Vaut mieux que cinq en espérance ,
Qu'il se faut contenter de sa condition ;
Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera , dix mille s'en plaindront.
La mer promet monts et merveilles ;
Fiez-vous-y ; les vents et les voleurs viendront.





La Mouche et la Fourmi. *

La mouche et la fourmi contestoient de leur prix.
O Jupiter ! dit la première ,
Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits
D'une si terrible manière ,
Qu'un vil et rampant animal
A la fille de l'air ose se dire égal !
Je hante les palais, je m'assieds à ta table :
Si l'on t'immole un bœuf , j'en goûte devant toi :
Pendant que celle-ci, chétive et misérable ,
Vit trois jours d'un fêtu qu'elle a trainé chez soi.
Mais, ma mignonne, dites-moi ,
Vous campez-vous jamais sur la tête d'un roi ,
D'un empereur ou d'une belle ?
Je le fais, et je baise un beau sein quand je veux ;
Je me joue entre des cheveux ;
Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle ;
Et la dernière main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête ,
C'est un ajustement des mouches emprunté.
Puis allez-moi rompre la tête
De vos greniers ! — Avez-vous dit ?

* Phædr., IV, 24 sive 23. *Formica et Musca.*

Well, have you done ? replied the ant.
You enter palaces, I grant,
And for it get right soundly cursed.
Of sacrifices, rich and fat,
Your taste, quite likely, is the first ; —
Are they the better off for that ?
You enter with the holy train ;
So enters many a wretch profane.
On heads of kings and asses you may squat ;
Deny your vaunting — I will not ;
But well such impudence, I know,
Provokes a sometimes fatal blow.
The name in which your vanity delights
Is owned as well by parasites,
And spies that die by ropes — as you soon will
By famine or by ague-chill,
When Phœbus goes to cheer
The other hemisphere, —
The very time to me most dear.
Not forced abroad to go
Through wind, and rain, and snow,
My summer's work I then enjoy,
And happily my mind employ,
From care by care exempted.
By which this truth I leave to you,
That by two sorts of glory we are tempted,
The false one and the true.
Work waits, time flies ; adieu : —
This gabble does not fill
My granary or till.



THE GARDENER AND HIS LORD.

A LOVER of gardens, half cit and half clown,
Possessed a nice garden beside a small town ;
And with it a field by a live hedge enclosed,
Where sorrel and lettuce, at random disposed,
A little of jasmine, and much of wild thyme,
 Grew gayly, and all in their prime
 To make up Miss Peggy's bouquet,
 The grace of her bright wedding day.
For poaching in such a nice field—'twas a shame ;
A foraging, cud-chewing hare was to blame.
 Whereof the good owner bore down
 This tale to the lord of the town.
Some mischievous animal, morning and night,
In spite of my caution, comes in for his bite.
He laughs at my cunning-set dead-falls and snares ;
For clubbing and stoning as little he cares.
I think him a wizard. A wizard ! the coot !
I'd catch him if he were a devil to boot !
The lord said, in haste to have sport for his hounds,
I'll clear him, I warrant you, out of your grounds ;
To-morrow I'll do it without any fail.
The thing thus agreed on, all hearty and hale,

Lui répliqua la ménagère.
Vous hantez les palais : mais on vous y maudit.
Et quant à goûter la première
De ce qu'on sert devant les dieux ,
Croyez-vous qu'il en vaille mieux ?
Si vous entrez partout , aussi font les profanes.
Sur la tête des rois , et sur celle des ânes ,
Vous allez vous planter , je n'en disconviens pas ;
Et je sais que d'un prompt trépas
Cette importunité bien souvent est punie.
Certain ajustement , dites-vous , rend jolie ;
J'en conviens ; il est noir ainsi que vous et moi.
Je veux qu'il ait nom mouche ; est-ce un sujet pourquoi
Vous fassiez sonner vos mérites ?
Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites ?
Cessez donc de tenir un langage si vain :
N'ayez plus ces hautes pensées.
Les mouches de cour sont chassées ;
Les mouchards sont pendus : et vous mourrez de faim ,
De froid , de langueur , de misère ,
Quand Phébus régnera sur un autre hémisphère.
Alors je jouirai du fruit de mes travaux :
Je n'irai par monts ni par vaux ,
M'exposer au vent , à la pluie ;
Je vivrai sans mélancolie :
Le soin que j'aurai pris de soin m'exemptera.
Je vous enseignerai par-là
Ce que c'est qu'une fausse ou véritable gloire.
Adieu ; je perds le temps : laissez-moi travailler ;
Ni mon grenier , ni mon armoire ,
Ne se remplit à babiller.



Le Jardinier et son Seigneur.

Un amateur du jardinage ,
Demi-bourgeois , demi-manant ,
Possédoit en certain village
Un jardin assez propre , et le clos attenant.
Il avoit de plant vif fermé cette étendue :
Là croissoit à plaisir l'oseille et la laitue ,
De quoi faire à Margot pour sa fête un bouquet ,
Peu de jasmin d'Espagne , et force serpolet.
Cette félicité par un lièvre troublée
Fit qu'au seigneur du bourg notre homme se plaignit.
Ce maudit animal vient prendre sa goulée
Soir et matin , dit-il , et des pièges se rit ;
Les pierres , les bâtons y perdent leur crédit :
Il est sorcier , je crois. — Sorcier ! je l'en défie ,
Repartit le seigneur : fût-il diable , Miraut , *
En dépit de ses tours , l'attrapera bientôt.
Je vous en déferai , bonhomme , sur ma vie. —
Et quand ? — Et dès demain , sans tarder plus longtemps.
La partie ainsi faite , il vient avec ses gens.

* Nom de chien.

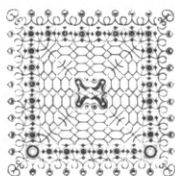


LE JARDINIER ET SON SIEGNEUR.

Çà , déjeunons , dit-il : vos poulets sont-ils tendres ?
La fille du logis , qu'on vous voie , approchez :
Quand la marierons-nous ? quand aurons-nous des gendres ?
Bonhomme , c'est ce coup qu'il faut , vous m'entendez ,
 Qu'il faut fouiller à l'escarcelle.
Disant ces mots , il fait connoissance avec elle ,
 Auprès de lui la fait asseoir ,
Prend une main , un bras , lève un coin du mouchoir ;
 Toutes sottises dont la belle
 Se défend avec grand respect ;
Tant qu'au père à la fin cela devient suspect.
Cependant on fricasse , on se rue en cuisine. —
De quand sont vos jambons ? ils ont fort bonne mine. —
Monsieur , ils sont à vous. Vraiment , dit le seigneur ,
 Je les reçois et de bon cœur.
Il déjeune très bien ; aussi fait sa famille ,
Chiens , chevaux et valets , tous gens bien endentés :
Il commande chez l'hôte , y prend des libertés ,
 Boit son vin , caresse sa fille.
L'embarras des chasseurs succède au déjeuné.
 Chacun s'anime et se prépare :
Les trompes et les cors font un tel tintamarre ,
 Que le bonhomme est étonné.
Le pis fut que l'on mit en piteux équipage
Le pauvre potager : adieu planches , carreaux ,
 Adieu chicorée et poireaux ,
 Adieu de quoi mettre au potage.
Le lièvre étoit gité dessous un maître chou.
On le quête , on le lance : il s'enfuit par un trou ,
Non pas trou , mais trouée , horrible et large plaie
 Que l'on fit à la pauvre haie

Par ordre du seigneur ; car il eût été mal
Qu'on n'eût pu du jardin sortir tout à cheval.
Le bonhomme disoit : Ce sont là jeux de prince.
Mais on le laissoit dire ; et les chiens et les gens
Firent plus de dégât en une heure de temps ,
 Que n'en auroient fait en cent ans
Tous les lièvres de la province.

Petits princes , videz vos débats entre vous.
De recourir aux rois vous seriez de grands fous.
Il ne les faut jamais engager dans vos guerres ,
 Ni les faire entrer sur vos terres.



The lord and his party, at crack of the dawn,
With hounds at their heels cantered over the lawn.
Arrived, said the lord in his jovial mood,
We'll breakfast with you, if your chickens are good.
That lass, my good man, I suppose is your daughter:
No news of a son-in-law? Any one sought her?
No doubt, by the score. Keep an eye on the docket,
Eh? Dost understand me? I speak of the pocket.
So saying, the daughter he graciously greeted,
And close by his lordship he bade her be seated;
Avowed himself pleased with so handsome a maid,
And then with her kerchief familiarly played, —
Impertinent freedoms the virtuous fair
Repelled with a modest and lady-like air, —
So much that her father a little suspected
The girl had already a lover elected.
Meanwhile in the kitchen what bustling and
cooking!
For what are your hams? They are very good
looking.
They're kept for your lordship. I take them, said he;
Such elegant fitches are welcome to me.
He breakfasted finely; — his troop, with delight, —
Dogs, horses, and grooms of the best appetite.
Thus he governed his host in the shape of a guest,
Unbottled his wine, and his daughter caressed.
To breakfast, the huddle of hunters succeeds,
The yelping of dogs and the neighing of steeds,
All cheering and fixing for wonderful deeds;
The horns and the bugles make thundering din;
Much wonders our gardener what it can mean.

The worst is, his garden most wofully fares ;
Adieu to its arbors, and borders, and squares ;
Adieu to its succory, onions, and leeks ;
Adieu to whatever good cookery seeks.

Beneath a great cabbage the hare was in bed,
Was started, and shot at, and hastily fled.
Off went the wild chase, with a terrible screech,
And not through a hole, but a horrible breach,
Which some one had made, at the beck of the lord,
Wide through the poor hedge! 'Twould have been
quite absurd

Should lordship not freely from garden go out,
On horseback, attended by rabble and rout.

Scarce suffered the gard'ner his patience to wince,
Consoling himself — 'Twas the sport of a prince ;
While bipeds and quadrupeds served to devour,
And trample, and waste, in the space of an hour,
Far more than a nation of foraging hares
Could possibly do in a hundred of years.

Small princes, this story is true,

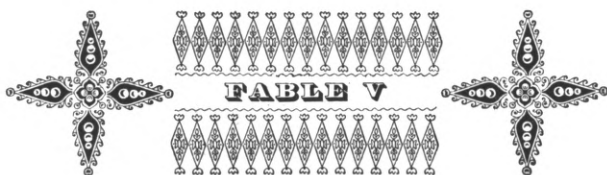
When told in relation to you.

In settling your quarrels with kings for your tools,
You prove yourselves losers and eminent fools.





L'ANE ET LE PETIT CHIEN

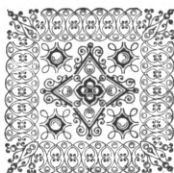


THE ASS AND THE LITTLE DOG.

ONE'S native talent from its course
Cannot be turned aside by force ;
But poorly apes the country clown
The polished manners of the town.
Their Maker chooses but a few
With power of pleasing to imbue ;
Where wisely leave it we, the mass, —
Unlike a certain fabled ass,
That thought to gain his master's blessing
By jumping on him and caressing.
What! said the donkey in his heart ;
Ought it to be that puppy's part
To lead his useless life
In full companionship
With master and his wife,
While I must bear the whip ?
What doth the cur a kiss to draw ?
Forsooth, he only gives his paw !
If that is all there needs to please,
I'll do the thing myself, with ease.

Possessed with this bright notion, —
His master sitting on his chair,
At leisure in the open air, —

He ambled up, with awkward motion,
And put his talents to the proof;
Upraised his bruised and battered hoof,
And, with an amiable mien,
His master patted on the chin,
The action gracing with a word —
The fondest bray that e'er was heard!
O, such caressing was there ever?
Or melody with such a quaver?
Ho! Martin! here! a club, a club bring!
Out cried the master, sore offended.
So Martin gave the ass a drubbing, —
And so the comedy was ended.





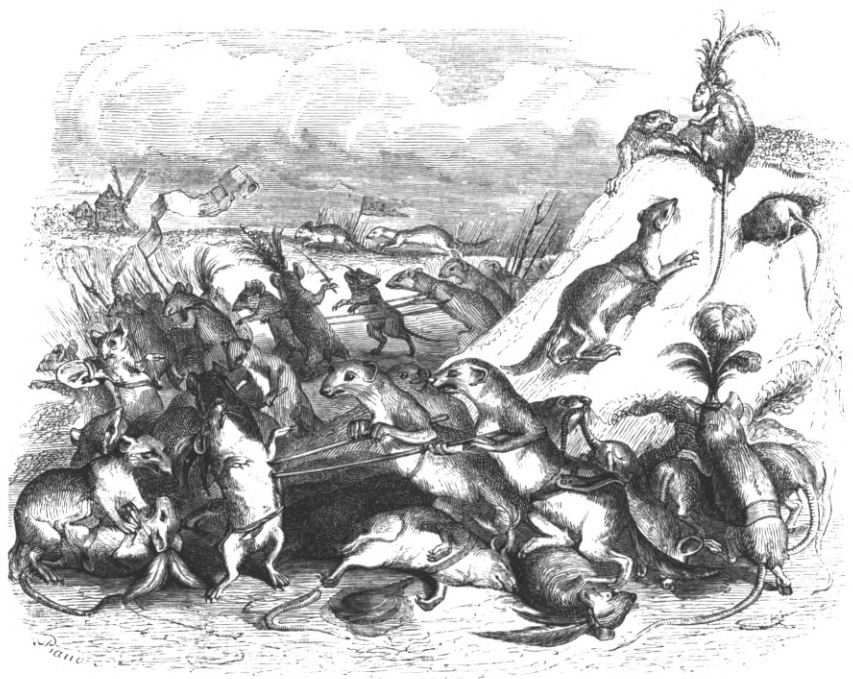
L'Âne et le petit Chien. *

Ne forçons point notre talent ;
Nous ne ferions rien avec grâce :
Jamais un lourdaud , quoi qu'il fasse ,
Ne sauroit passer pour galant.
Peu de gens , que le ciel chérit et gratifie ,
Ont le droit d'agréer infus avec la vie.
C'est un point qu'il leur faut laisser ,
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable ,
Qui , pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître , alla le caresser.
Comment ! disoit-il en son âme ,
Ce chien , parce qu'il est mignon ,
Vivra de pair à compagnon
Avec monsieur , avec madame :

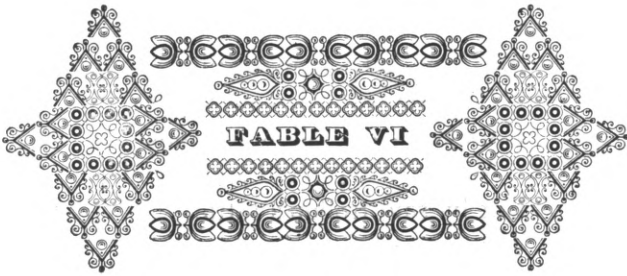
* *Æsop.*, 295, 216, *Canis et Dominus*.

Et j'aurai des coups de bâton !
Que fait-il ? Il donne la patte ,
Puis aussitôt il est baisé :
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte ,
Cela n'est pas bien malaisé.
Dans cette admirable pensée ,
Voyant son maître en joie , il s'en vient lourdement ,
Lève une corne tout usée ,
La lui porte au menton fort amoureusement ,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement ,
De son chant gracieux cette action hardie.
Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie !
Dit le maître aussitôt. Holà ! Martin-bâton !
Martin-bâton accourt : l'âne change de ton.
Ainsi finit la comédie.





LE COMBAT DES RATS ET DES MIEUXES



THE BATTLE OF THE RATS AND THE WEASELS.

THE weasels live, no more than cats,
On terms of friendship with the rats ;
And, were it not that these
Through doors contrive to squeeze
Too narrow for their foes,
The animals long-snouted
Would long ago have routed,
And from the planet scouted,
Their race, as I suppose.

One year it did betide,
When they were multiplied,
An army took the field
Of rats, with spear and shield,
Whose crowded ranks led on
A king named Ratapon.
The weasels, too, their banner
Unfurled in warlike manner.

As Fame her trumpet sounds,
The victory balanced well ;
Enriched were fallow grounds
Where slaughtered legions fell ;
But by said trollop's tattle,
The loss of life in battle
Thinned most the rattish race
In almost every place ;
And finally their rout
Was total, spite of stout
Artarpax and Psicarpax,
And valiant Meridarpax,*
Who, covered o'er with dust,
Long time sustained their host
Down sinking on the plain.
Their efforts were in vain ;
Fate ruled that final hour,
(Inexorable power !)
And so the captains fled
As well as those they led ;
The princes perished all.
The undistinguished small
In certain holes found shelter,
In-crowding, helter skelter ;
But the nobility
Could not go in so free,
Who proudly had assumed
Each one a helmet plumed ; —

* Names of rats, invented by Homer.



Le Combat des Rats et des Belettes. *

La nation des belettes,
Non plus que celle des chats,
Ne veut aucun bien aux rats ;
Et sans les portes étroites
De leurs habitations,
L'animal à longue échine
En feroit, je m'imagine,
De grandes destructions.
Or, une certaine année
Qu'il en étoit à foison,
Leur roi, nommé Ratapon,
Mit en campagne une armée.
Les belettes, de leur part,
Déployèrent l'étendard.
Si l'on croit la renommée,
La victoire balança :
Plus d'un guéret s'engraissa

* Phæd., IV, 6 sive 5, *Pugna Murium et Mustelarum*

Du sang de plus d'une bande.
Mais la perte la plus grande
Tomba presque en tous endroits
Sur le peuple souriquois.
Sa déroute fut entière,
Quoi que pût faire Artarpax ,
Psicarpax , Méridarpax , *
Qui, tout couverts de poussière ,
Soutinrent assez longtemps
Les efforts des combattants.
Leur résistance fut vaine ,
Il fallut céder au sort :
Chacun s'enfuit au plus fort ,
Tant soldat que capitaine.
Les princes périrent tous ,
La racaille, dans des trous
Trouvant sa retraite prête ,
Se sauva sans grand travail :
Mais les seigneurs sur leurs têtes
Ayant chacun un plumail ,
Des cornes ou des aigrettes ,
Soit comme marques d'honneur ,
Soit afin que les belettes
En conçussent plus de peur ,
Cela causa leur malheur.
Trou, ni fente, ni crevasse ,
Ne fut large assez pour eux :

* Ces noms sont empruntés à la *Batrachomyomachie*, ou le *Combat des Grenouilles et des Rats*, poème attribué à Homère.

Au lieu que la populace
Entroit dans les moindres creux.
La principale jonchée
Fut donc des principaux rats.

Une tête empanachée
N'est pas petit embarras.
Le trop superbe équipage
Peut souvent en un passage
Causer du retardement.
Les petits en toute affaire
Esquivent fort aisément :
Les grands ne le peuvent faire.





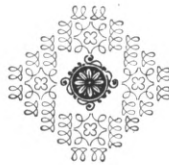
Le Singe et le Dauphin. *

C'étoit chez les Grecs un usage
Que sur la mer tous voyageurs
Menoient avec eux en voyage
Singes et chiens de bateleurs.
Un navire en cet équipage
Non loin d'Athènes fit naufrage.
Sans les dauphins tout eût péri.
Cet animal est fort ami
De notre espèce : en son histoire
Pline le dit ; il le faut croire.
Il sauva donc tout ce qu'il put.
Même un singe en cette occurrence ,
Profitant de la ressemblance ,
Lui pensa devoir son salut :
Un dauphin le prit pour un homme ,

* Æsop, 212, 83, *Simius et Delphinus*.

We know not, truly, whether
For honor's sake the feather,
Or foes to strike with terror;
But, truly, 'twas their error.
Nor hole, nor crack, nor crevice
Will let their head-gear in ;
While meaner rats in be vies
An easy passage win ; —
So that the shafts of fate
Do chiefly hit the great.

A feather in the cap
Is oft a great mishap.
An equipage too grand
Comes often to a stand
Within a narrow place.
The small, whate'er the case,
With ease slip through a strait,
Where larger folks must wait.





THE MONKEY AND THE DOLPHIN.

It was a custom of the Greeks
For passengers o'er sea to carry
Both monkeys full of tricks
And funny dogs to make them merry.
A ship, that had such things on deck,
Not far from Athens, went to wreck.
But for the dolphins, all had drowned.
They are a philanthropic fish,
Which fact in Pliny may be found ; —
A better voucher who could wish ?
They did their best on this occasion.
A monkey even, on their plan,
Well nigh attained his own salvation ;
A dolphin took him for a man,
And on his dorsal gave him place.
So grave the silly creature's face
That one might well have set him down
That old musician of renown.*

* Arion.



THE SINGING OF THE DAWG

Et sur son dos le fit asseoir
 Si gravement , qu'on eût cru voir
 Ce chanteur que tant on renomme. *
 Le dauphin l'alloit mettre à bord ,
 Quand , par hasard , il lui demande :
 Êtes-vous d'Athènes la grande ?
 Oui , dit l'autre ; on m'y connoît fort :
 S'il vous y survient quelque affaire ,
 Employez-moi ; car mes parents
 Y tiennent tous les premiers rangs :
 Un mien cousin est juge-maire.
 Le dauphin dit : Bien grand merci ;
 Et le Pirée ** a part aussi
 A l'honneur de votre présence ?
 Vous le voyez souvent , je pense ? —
 Tous les jours : il est mon ami ;
 C'est une vieille connoissance.
 Notre magot prit , pour ce coup ,
 Le nom d'un port pour un nom d'homme.

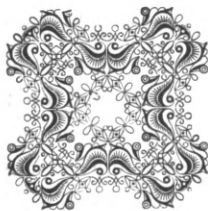
De telles gens il est beaucoup ,
 Qui prendroient Vaugirard pour Rome ;
 Et qui , caquetant au plus dru ,
 Parlent de tout , et n'ont rien vu.

Le dauphin rit , tourne la tête ;

* Arion , menacé par les matelots , fut sauvé par un dauphin qui l'avoit entendu chanter. (Plin., *Hist. nat.*, lib. IX, cap. VIII ; Aul. Gell., *Noctes atticæ*, VII, VIII, et XVI, XIX, etc.)

** Port d'Athènes

Et, le magot considéré,
Il s'aperçoit qu'il n'a tiré
Du fond des eaux rien qu'une bête :
Il l'y replonge, et va trouver
Quelque homme afin de le sauver.



The fish had almost reached the land,

When, as it happened, — what a pity! —
He asked, Are you from Athens grand?

Yes; well they know me in that city.

If ever you have business there,

I'll help you do it, for my kin

The highest offices are in.

My cousin, sir, is now lord mayor.

The dolphin thanked him, with good grace,

Both for himself and all his race,

And asked, You doubtless know Piræus,

Where, should we come to town, you'll see us?

Piræus? yes, indeed I know;

He was my crony long ago.

The dunce knew not the harbor's name,

And for a man's mistook the same.

The people are by no means few,

Who never went ten miles from home,

Nor know their market-town from Rome,

Yet cackle just as if they knew.

The dolphin laughed, and then began

His rider's form and face to scan,

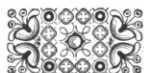
And found himself about to save

From fishy feasts, beneath the wave,

A mere resemblance of a man.

So, plunging down, he turned to find

Some drowning wight of human kind.





THE MAN AND THE WOODEN GOD.

A PAGAN kept a god of wood, —
A sort that never hears,
Though furnished well with ears, —
From which he hoped for wondrous good.
The idol cost the board of three ;
So much enriched was he
With vows and offerings vain,
With bullocks garlanded and slain :
No idol ever had, as that,
A kitchen quite so full and fat.
But all this worship at his shrine
Brought not from this same block divine
Inheritance, or hidden mine,
Or luck at play, or any favor.
Nay, more, if any storm whatever
Brewed trouble here or there,
The man was sure to have his share,
And suffer in his purse,
Although the god fared none the worse.
At last, by sheer impatience bold,
The man a crowbar seizes,
His idol breaks in pieces,
And finds it richly stuffed with gold.



SCA 54

FABLE VIII

L'Homme et l'Idole de bois. *

Certain païen chez lui gardoit un dieu de bois ,
De ces dieux qui sont sourds , bien qu'ayant des oreilles :
Le païen cependant s'en promettoit merveilles .

Il lui coûtoit autant que trois :

Ce n'étoit que vœux et qu'offrandes ,
Sacrifices de bœufs couronnés de guirlandes .

Jamais idole , quel qu'il fût ,

N'avoit eu cuisine si grasse ;

Sans que , pour tout ce culte , à son hôte il échût

Succession , trésor , gain au jeu , nulle grace .

Bien plus , si pour un sou d'orage en quelque endroit

S'amassoit d'une ou d'autre sorte ,

L'homme en avoit sa part , et sa bourse en souffroit :

La pitance du dieu n'en étoit pas moins forte .

A la fin , se fâchant de n'en obtenir rien ,

Il vous prend un levier , met en pièce l'idole ,

Le trouve rempli d'or . Quand je t'ai fait du bien ,

M'as-tu valu , dit-il , seulement une obole ?

Va , sors de mon logis , cherche d'autres autels .

Tu ressembles aux naturels

Malheureux , grossiers et stupides :

On n'en peut rien tirer qu'avecque le bâton .

Plus je te remplissois , plus mes mains étoient vides .

J'ai bien fait de changer de ton .

* *Æsop.*, 21, *Homo fractorsimulacri*; 128, *Homo perfractor statuæ*,
1, 19



THE JAY IN THE FEATHERS OF THE PEACOCK.

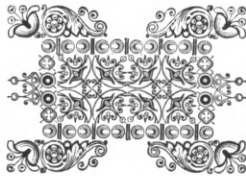
A PEACOCK moulted : soon a jay was seen
Bedecked with Argus tail of gold and green,
High strutting, with elated crest,
As much a peacock as the rest.

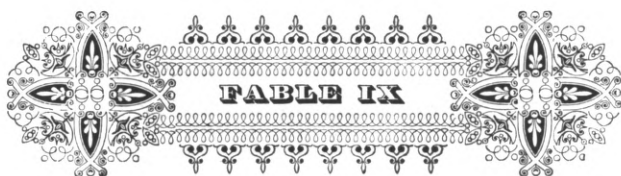
His trick was recognized and bruited,
His person jeered at, hissed, and hooted.
The peacock gentry flocked together,
And plucked the fool of every feather.
Nay more, when back he sneaked to join his race,
They shut their portals in his face.

There is another sort of jay,
The number of its legs the same,
Which makes of borrowed plumes display,
And plagiarism is its name.
But hush ! the tribe I'll not offend ;
'Tis not my work their ways to mend.



How's this? Have I devoutly treated,
Says he, your godship, to be cheated?
Now leave my house, and go your way,
And search for altars where you may.
You're like those natures, dull and gross,
From which comes nothing but by blows.
The more I gave, the less I got;
I'll now be rich, and you may rot.





FABLE IX

THE JAY IN THE FEATHERS OF THE PEACOCK.

A PEACOCK moulted : soon a jay was seen
Bedecked with Argus tail of gold and green,
High strutting, with elated crest,
As much a peacock as the rest.

His trick was recognized and bruited,
His person jeered at, hissed, and hooted.
The peacock gentry flocked together,
And plucked the fool of every feather.
Nay more, when back he sneaked to join his race,
They shut their portals in his face.

There is another sort of jay,
The number of its legs the same,
Which makes of borrowed plumes display,
And plagiary is its name.
But hush ! the tribe I'll not offend ;
'Tis not my work their ways to mend.

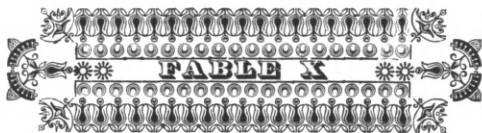




LE CHAI PARÉ DES PLOUMES DU FAON



LE CHAMEAU ET LES BATONS FLOTTANTS



THE CAMEL AND THE FLOATING STICKS.

THE first who saw the humpbacked camel
Fled off for life ; the next approached with care ;
The third with tyrant rope did boldly dare
The desert wanderer to trammel.

Such is the power of use to change
The face of objects new and strange ;
Which grow, by looking at, so tame,
They do not even seem the same.

And since this theme is up for our attention,
A certain watchman I will mention,
Who, seeing something far
Away upon the ocean,
Could not but speak his notion
That 'twas a ship of war.

Some minutes more had past, —
A bomb-ketch 'twas without a sail,
And then a boat, and then a bale,
And floating sticks of wood at last !

Full many things on earth, I wot,
Will claim this tale, — and well they may ;
They're something dreadful far away,
But near at hand — they're not.



THE FROG AND THE RAT.

THEY to bamboozle are inclined,
Saith Merlin, who bamboozled are.
The word, though rather unrefined,
Has yet an energy we ill can spare ;
So by its aid I introduce my tale.
A well-fed rat, rotund and hale,
Not knowing either Fast or Lent,
Disporting round a frog-pond went.
A frog approached, and, with a friendly greeting,
Invited him to see her at her home,
And pledged a dinner worth his eating, —
To which the rat was nothing loath to come.
Of words persuasive there was little need :
She spoke, however, of a grateful bath ;
Of sports and curious wonders on their path ;
Of rarities of flower, and rush, and reed :
One day he would recount with glee
To his assembled progeny
The various beauties of these places,
The customs of the various races,
And laws that sway the realms aquatic,
(She did not mean the hydrostatic !)
One thing alone the rat perplexed, —
He was but moderate as a swimmer.



Le Chameau et les Bâtons flottants. *

Le premier qui vit un chameau
S'enfuit à cet objet nouveau ;
Le second approcha ; le troisième osa faire
Un licou pour le dromadaire.
L'accoutumance ainsi nous rend tout familier :
Ce qui nous paroissoit terrible et singulier
S'apprivoise avec notre vue
Quand ce vient à la continue.
Et puisque nous voici tombés sur ce sujet :
On avoit mis des gens au guet,
Qui, voyant sur les eaux de loin certain objet ,
Ne purent s'empêcher de dire
Que c'étoit un puissant navire.
Quelques moments après, l'objet devint brûlot ,
Et puis nacelle, et puis ballot ,
Enfin bâtons flottant sur l'onde.

J'en sais beaucoup de par le monde
A qui ceci conviendrait bien :
De loin, c'est quelque chose ; et de près, ce n'est rien.

* *Æsop.*, 148, 118, *Camelus* ; et *Planud.*, *Vita Æsopi*, dans Nevelet, *Fab. var. auct.*, p. 74.



La Grenouille et le Rat. *

Tel, comme dit Merlin, cuide enseigner ** autrui ,
 Qui souvent s'enseigne soi-même.
J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui :
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris :
Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connoissoit l'avent ni le carême,
Sur le bord d'un marais égayoit ses esprits.
Une grenouille approche, et lui dit en sa langue :
Venez me voir chez moi, je vous ferai festin.
 Messire rat promet soudain :
Il n'étoit pas besoin de plus longue harangue.
Elle alléqua pourtant les délices du bain,
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés à voir le long du marécage :
Un jour il conteroit à ses petits-enfants

* Æsop., 507, 249, *Mus et Rana*.

** Croit tromper.



LA GRENOUILLE ET LE RAT

The frog this matter nicely fixed
By kindly lending him her
Long paw, which with a rush she tied
To his ; and off they started, side by side.
Arrived upon the lakelet's brink,
There was but little time to think.
The frog leaped in, and almost brought her
Bound guest to land beneath the water.
Perfidious breach of law and right !
She meant to have a supper warm
Out of his sleek and dainty form.
Already did her appetite
Dwell on the morsel with delight.
The gods, in anguish, he invokes ;
His faithless hostess rudely mocks ;
He struggles up, she struggles down.
A kite, that hovers in the air,
Inspecting every thing with care,
Now spies the rat belike to drown,
And, with a rapid wing,
Upbears the wretched thing,
The frog, too, dangling by the string !
The joy of such a double haul
Was to the hungry kite not small.
It gave him all that he could wish —
A double meal of flesh and fish.

The best contrived deceit
Can hurt its own contriver,
And perfidy doth often cheat
Its author's purse of every stiver.



THE ANIMALS SENDING TRIBUTE TO ALEXANDER.

A FABLE flourished with antiquity
Whose meaning I could never clearly see.
Kind reader, draw the moral if you're able ;
I give you here the naked fable.
Fame having bruited that a great commander,
A son of Jove, a certain Alexander,
Resolved to leave nought free on this our ball,
Had to his footstool gravely summoned all
Men, quadrupeds, and nullipeds, together
With all the bird-republics, every feather, —
The goddess of the hundred mouths, I say,
Thus having spread dismay,
By widely publishing abroad
This mandate of the demigod,
The animals, and all that do obey
Their appetite alone, mistrusted now
That to another sceptre they must bow.
Far in the desert met their various races,
All gathering from their hiding-places.
Discussed was many a notion.
At last, it was resolved, on motion,

Les beautés de ces lieux , les mœurs des habitants ,
Et le gouvernement de la chose publique

Aquatique.

Un point sans plus tenoit le galant empêché.
Il nageoit quelque peu ; mais il falloit de l'aide.
La grenouille à cela trouve un très bon remède :
Le rat fut à son pied par la patte attaché ;

Un brin de jonc en fit l'affaire.

Dans le marais entrés , notre bonne commère
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau ,
Contre le droit des gens , contre la foi jurée ;
Prétend qu'elle en fera gorge-chaude et curée :
C'étoit , à son avis , un excellent morceau.
Déjà dans son esprit la galande le croque.
Il atteste les dieux : la perfide s'en moque.
Il résiste : elle tire. En ce combat nouveau ,
Un milan , qui dans l'air planoit , faisoit la ronde ,
Voit d'en-haut le pauvret se débattant sur l'onde.
Il fond dessus , l'enlève , et , par même moyen ,

La grenouille et le lien.

Tout en fut ; tant et si bien ,
Que de cette double proie
L'oiseau se donne au cœur joie ,
Ayant , de cette façon ,
A souper chair et poisson.

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur.



Tribut envoyé par les animaux à Alexandre. *

Une fable avoit cours parmi l'antiquité ;
Et la raison ne m'en est pas connue.
Que le lecteur en tire une moralité :
Voici la fable toute nue.

La Renommée ayant dit en cent lieux
Qu'un fils de Jupiter , un certain Alexandre ,
Ne voulant rien laisser de libre sous les cieux ,
Commandoit que , sans plus attendre ,
Tout peuple à ses pieds s'allât rendre ,
Quadrupèdes , humains , éléphants , vermiseaux ,
Les républiques des oiseaux ;
La déesse aux cent bouches , dis-je ,
Ayant mis partout la terreur
En publiant l'édit du nouvel empereur ,
Les animaux , et toute espèce lige **
De son seul appétit , crurent que cette fois
Il falloit subir d'autres lois.

* Gilbertus Cognatus , *Narrationes* , p. 98 , et dans Guillaume , *Recherches* etc. , p. 21 , de *Ranarum et Murium Certamine*.

** Esclave



PREMIER ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX A ALEXANDROS

To pacify the conquering banner,
By sending homage in, and tribute.
With both the homage and its manner
They charged the monkey, as a glib brute ;
And, lest the chap should too much chatter,
In black on white they wrote the matter.
Nought but the tribute served to fash,
As that must needs be paid in cash.
A prince, who chanced a mine to own,
At last, obliged them with a loan.
The mule and ass, to bear the treasure,
Their service tendered, full of pleasure ;
And then the caravan was none the worse,
Assisted by the camel and the horse.
Forthwith proceeded all the four
Behind the new ambassador,
And saw, ere long, within a narrow place,
Monseigneur Lion's quite unwelcome face.
Well met, and all in time, said he ;
Myself your fellow-traveller will be.
I went my tribute by itself to bear ;
And though 'tis light, I well might spare
The unaccustomed load.
Take each a quarter, if you please,
And I will guard you on the road,
More free and at my ease —
In better plight, you understand,
To fight with any robber band.
A lion to refuse, the fact is,
Is not a very usual practice :

So in he comes, for better and for worse ;
 Whatever he demands is done,
 And, spite of Jove's heroic son,
He fattens freely from the public purse.
 While wending on their way,
 They found a spot, one day,
With waters hemmed, of crystal sheen ;
Its carpet, flower-besprinkled green ;
 Where pastured at their ease
Both flocks of sheep and dainty heifers,
 And played the cooling breeze —
The native land of all the zephyrs.
 No sooner is the lion there
Than of some sickness he complains.
 Says he, You on your mission fare.
A fever, with its thirst and pains,
Dries up my blood, and bakes my brains ;
 And I must search some herb,
 Its fatal power to curb.
For you, there is no time to waste ;
Pay me my money, and make haste.
 The treasures were unbound,
 And placed upon the ground.
Then, with a look which testified
His royal joy, the lion cried,
My coins, good heavens, have multiplied !
And see the young ones of the gold
As big already as the old !
The increase belongs to me, no doubt ;
 And eagerly he took it out !

On s'assemble au désert. Tous quittent leur tanière.
Après divers avis, on résout, on conclut
D'envoyer hommage et tribut.
Pour l'hommage et pour la manière,
Le singe en fut chargé : l'on lui mit par écrit
Ce que l'on vouloit qui fût dit.
Le seul tribut les tint en peine :
Car que donner ? il falloit de l'argent.
On en prit d'un prince obligeant,
Qui, possédant dans son domaine
Des mines d'or, fournit ce qu'on voulut.
Comme il fut question de porter ce tribut,
Le mulet et l'âne s'offrirent,
Assistés du cheval ainsi que du chameau.
Tous quatre en chemin ils se mirent
Avec le singe, ambassadeur nouveau.
La caravane enfin rencontre en un passage
Monseigneur le lion : cela ne leur plut point.
Nous nous rencontrons tout à point,
Dit-il : et nous voici compagnons de voyage.
J'allois offrir mon fait à part ;
Mais, bien qu'il soit léger, tout fardeau m'embarrasse.
Obligez-moi de me faire la grace
Que d'en porter chacun un quart :
Ce ne vous sera pas une charge trop grande,
Et j'en serai plus libre et bien plus en état
En cas que les voleurs attaquent notre bande,
Et que l'on en vienne au combat.
Éconduire un lion rarement se pratique.
Le voilà donc admis, soulagé, bien reçu,

Et, malgré le héros de Jupiter issu,
Faisant chair et vivant sur la bourse publique.

Ils arrivèrent dans un pré
Tout bordé de ruisseaux, de fleurs tout diapré,
Où maint mouton cherchoit sa vie ;

Séjour du frais, véritable patrie
Des zéphyrs. Le lion n'y fut pas, qu'à ses gens
Il se plaignit d'être malade.

Continuez votre ambassade,
Dit-il ; je sens un feu qui me brûle au-dedans,
Et veux chercher ici quelque herbe salulaire.

Pour vous, ne perdez point de temps :
Rendez-moi mon argent ; j'en puis avoir affaire.
On déballe ; et d'abord le lion s'écria,

D'un ton qui témoignoit sa joie :
Que de filles, ô dieux, mes pièces de monnoie
Ont produites ! Voyez : la plupart sont déjà

Aussi grandes que leurs mères.
Le croît * m'en appartient. Il prit tout là-dessus,
Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura guères.

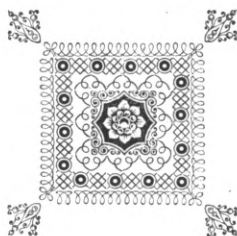
Le singe et les sommiers ** confus,
Sans oser répliquer, en chemin se remirent.
Au fils de Jupiter on dit qu'ils se plaignirent,
Et n'en eurent point de raison.

Qu'eût-il fait ? C'eût été lion contre lion ;
Et le proverbe dit : Corsaires à corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

* L'accroissement, — ** Les bêtes de somme.

'Twas little staid beneath the lid ;
The wonder was that any did.
Confounded were the monkey and his suite,
And, dumb with fear, betook them to their way,
And bore complaint to Jove's great son, they say —
Complaint without a reason meet ;
For what could he? Though a celestial scion,
He could but fight, as lion versus lion.

When corsairs battle, Turk with Turk,
They're not about their proper work.





THE HORSE WISHING TO BE REVENGED UPON
THE STAG.

THE horses have not always been
The humble slaves of men.
When, in the far-off past,
The fare of gentlemen was mast,
And even hats were never felt,
Horse, ass, and mule in forests dwelt.
Nor saw one then, as in these ages,
So many saddles, housings, pillions ;
Such splendid equipages,
With golden-lace postilions ;
Such harnesses for cattle,
To be consumed in battle ;
As one saw not so many feasts,
And people married by the priests.
The horse fell out, within that space,
With the antlered stag, so fleetly made
He could not catch him in a race,
And so he came to man for aid.



THE CHIEF OF THE WOODLAND WARRIORS AND HIS



Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf. *

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes.
Lorsque le genre humain de glands se contentoit,
Ane, cheval, et mule, aux forêts habitoit ;
Et l'on ne voyoit point, comme au siècle où nous sommes.
Tant de selles et tant de bâts,
Tant de harnois pour les combats,
Tant de chaises, tant de carrosses,
Comme aussi ne voyoit-on pas
Tant de festins et tant de noces.
Or, un cheval eut alors différend
Avec un cerf plein de vitesse ;
Et, ne pouvant l'attraper en courant,
Il eut recours à l'homme, implora son adresse,
L'homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,
Ne lui donna point de repos

* Stesichorus apud Aristot., *Rhetoric*. lib. II, c. xx, édit. in-folio, Paris 1619, t. II, p. 52. — Traduction de la *Rhétorique* d'Aristote, par Cassandre p. 290. — *Fabulæ Æsopiceæ*, 585, *Equus et Cervus*. — Horat., *Epist.*, lib. I, 10. — Phædr., IV, 4 sive 3, *Equus et Aper*.

Que le cerf ne fût pris, et n'y laissât la vie.

Et cela fait, le cheval remercie

L'homme son bienfaiteur, disant : Je suis à vous ;

Adieu ; je m'en retourne en mon séjour sauvage.

Non pas cela, dit l'homme ; il fait meilleur chez nous :

Je vois trop quel est votre usage.

Demeurez donc ; vous serez bien traité,

Et jusqu'au ventre en la litière.

Hélas ! que sert la bonne chère

Quand on n'a pas la liberté ?

Le cheval s'aperçut qu'il avoit fait folie ;

Mais il n'étoit plus temps : déjà son écurie

Étoit prête et toute bâtie.

Il y mourut en traînant son lien :

Sage s'il eût remis une légère offense.

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,

C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien

Sans qui les autres ne sont rien.



Man first his suppliant bitted;
Then, on his back well seated,
Gave chase with spear, and rested not
Till to the ground the foe he brought.
This done, the honest horse, quite blindly,
Thus thanked his benefactor kindly : —

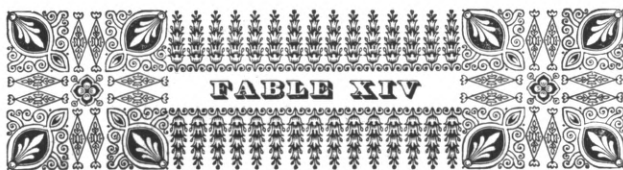
Dear sir, I'm much obliged to you ;
I'll back to savage life. Adieu !

O, no, the man replied ;
You'd better here abide ;
I know too well your use.
Here, free from all abuse,
Remain a liege to me,
And large your provender shall be.
Alas ! good housing or good cheer,
That costs one's liberty, is dear.
The horse his folly now perceived,
But quite too late he grieved.

No grief his fate could alter ;
His stall was built, and there he lived,
And died there in his halter.

Ah ! wise, had he one small offence forgot !
Revenge, however sweet, is dearly bought
By that one good, which gone, all else is nought.





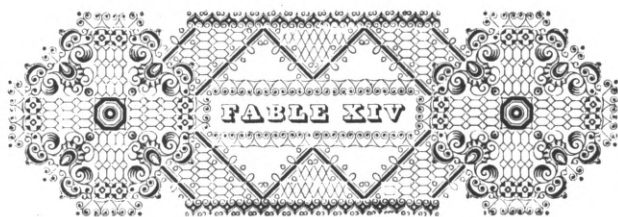
THE FOX AND THE BUST.

THE great are like the maskers of the stage;
Their show deceives the simple of the age.
For all that they appear to be they pass,
With only those whose type 's the ass.
The fox, more wary, looks beneath the skin,
And looks on every side, and, when he sees
That all their glory is a semblance thin,
He turns, and saves the hinges of his knees,
With such a speech as once, 'tis said,
He uttered to a hero's head.
A bust, somewhat colossal in its size,
Attracted crowds of wondering eyes.
The fox admired the sculptor's pains;
Fine head, said he, but void of brains!
The same remark to many a lord applies.





DE BOSTER DER DE RIJKAARD



Le Renard et le Buste. *

Les grands , pour la plupart , sont masques de théâtre ;

Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.

L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit :

Le renard , au contraire , à fond les examine ,

Les tourne de tout sens ; et , quand il s'aperçoit

Que leur fait n'est que bonne mine ,

Il leur applique un mot qu'un buste de héros

Lui fit dire fort à propos.

C'étoit un buste creux et plus grand que nature.

Le renard , en louant l'effort de la sculpture :

« Belle tête , dit-il : mais de cervelle point. »

Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !

* *Æsop.*, 11, *Vulpes ad personam* (sive *Vulpes*). — *Phædr.*, 1, 7, *Vulpes ad personam tragicam*.



Le loup, la Chèvre et le Chevreau.*

La bique, allant remplir sa traînante mamelle ,
Et paître l'herbe nouvelle ,
Ferma sa porte au loquet ,
Non sans dire à son biquet :
Gardez-vous , sur votre vie ,
D'ouvrir que l'on ne vous die
Pour enseigne et mot du guet :
Foin du loup et de sa race !
Comme elle disoit ces mots ,
Le loup , de fortune , passe ;
Il les recueille à propos ,
Et les garde en sa mémoire.
La bique, comme on peut croire ,
N'avoit pas vu le glouton.
Dès qu'il la voit partie il coutrefait son ton
Et , d'une voix papelarde ,

* Anonym. de Nevelet, 29, de *Capra et Hædulo*. — Gilles Corrozet, 24 : du
Loup et du Chevreau.



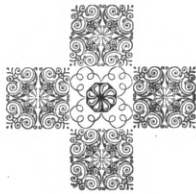
LE LOUP, LA CHÈVRE ET LE CHEVREAU



THE WOLF, THE GOAT, AND THE KID.

As went the goat her pendent dugs to fill,
And browse the herbage of a distant hill,
She latched her door, and bid,
With matron care, her kid ; —
My daughter, as you live,
This portal don't undo
To any creature who
This watchword does not give :
“ Deuce take the wolf and all his race ! ”
The wolf was passing near the place
By chance, and heard the words with pleasure,
And laid them up as useful treasure ;
And, hardly need we mention,
Escaped the goat's attention.
No sooner did he see
The matron off, than he,
With hypocritic tone and face,
Cried out before the place,
“ Deuce take the wolf and all his race ! ”

Not doubting thus to gain admission.
The kid, not void of all suspicion,
Peered through a crack, and cried,
 Show me white paw before
 You ask me to undo the door.
The wolf could not, if he had died,
 For wolves have no connection
 With paws of that complexion.
So, much surprised, our gormandizer
Retired to fast till he was wiser.
How would the kid have been undone
 Had she but trusted to the word
 The wolf by chance had overheard!
Two sureties better are than one ;
 And caution's worth its cost,
 Though sometimes seeming lost.



Il demande qu'on ouvre , en disant : Foin du loup !

Et croyant entrer tout d'un coup.

Le biquet soupçonneux par la fente regarde :

Montrez-moi patte blanche , ou je n'ouvrirai point ,

S'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point

Chez les loups , comme on sait , rarement en usage.

Celui-ci , fort surpris d'entendre ce langage ,

Comme il étoit venu s'en retourna chez soi.

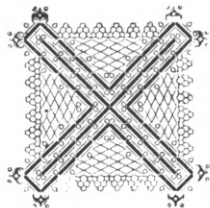
Où seroit le biquet s'il eût ajouté foi

Au mot du guet que , de fortune ,

Notre loup avoit entendu ?

Deux sûretés valent mieux qu'une ,

Et le trop en cela ne fut jamais perdu.





Le Loup, la Mère et l'Enfant. *

Ce loup me remet en mémoire
Un de ses compagnons qui fut encor mieux pris :
Il y périt. Voici l'histoire :

Un villageois avoit à l'écart son logis.
Messer loup attendoit chape-chute à la porte ;
Il avoit vu sortir gibier de toute sorte ,
 Veaux de lait , agneaux et brebis ,
Régiments de dindons , enfin bonne provende.
Le larron commençoit pourtant à s'ennuyer.
 Il entend un enfant crier :
 La mère aussitôt le gourmande ,
 Le menace, s'il ne se tait ,
De le donner au loup. L'animal se tient prêt ,
Remerciant les dieux d'une telle aventure ,
Quand la mère apaisant sa chère géniture ,

* *Æsop.*, 404 et 438. *Lupus et Vetula*. — Philibert Hegemon, fable XIII, *D'un Loup, d'une Femme et de son Enfant*, dans *La Colombière*, etc., 1585, Paris in-12, p. 34.



LE LOUP, LA VIEILLE ET L'ENFANT



THE WOLF, THE MOTHER, AND HER CHILD.

THIS wolf another brings to mind,
Who found dame Fortune more unkind,
In that the greedy, pirate sinner,
Was balked of life as well as dinner.
As saith our tale, a villager
Dwelt in a by, unguarded place ;
There, hungry, watched our pillager
For luck and chance to mend his case.
For there his thievish eyes had seen
All sorts of game go out and in —
Nice sucking calves, and lambs, and sheep ;
And turkeys by the regiment,
With steps so proud, and necks so bent,
They'd make a daintier glutton weep.
The thief at length began to tire
Of being gnawed by vain desire.
Just then a child set up a cry :
Be still, the mother said, or I
Will throw you to the wolf, you brat !
Ha, ha ! thought he, what talk is that ?
The gods be thanked for luck so good !
And ready at the door he stood,

When soothingly the mother said,
Now cry no more, my little dear ;
That naughty wolf, if he comes here,
Your dear papa shall kill him dead.
Humph ! cried the veteran mutton-eater.
Now this, now that ? Now hot, now cool ?
Is this the way they change their metre ?
And do they take me for a fool ?
Some day, a nutting in the wood,
That young one yet shall be my food.
But little time has he to dote
On such a feast ; the dogs rush out
And seize the caitiff by the throat ;
And country ditchers, thick and stout,
With rustic spears and forks of iron,
The hapless animal environ.
What brought you here, old head ? cried one.
He told it all, as I have done.
Why, bless my soul ! the frantic mother said, —
You, villain, eat my little son !
And did I nurse the darling boy,
Your fiendish appetite to cloy ?
With that they knocked him on the head.
His feet and scalp they bore to town,
To grace the seigneur's hall,
Where, pinned against the wall,
This verse completed his renown : —
“ Ye honest wolves, believe not all
That mothers say, when children squall ! ”

Lui dit : Ne criez point , s'il vient , nous le tuerons.
Qu'est ceci ? s'écria le mangeur de moutons :
Dire d'un , puis d'un autre ! Est-ce ainsi que l'on traite
Les gens faits comme moi ? me prend-on pour un sot ?

Que , quelque jour , ce beau marmot

Vienne au bois cueillir la noisette...

Comme il disoit ces mots , on sort de la maison :
Un chien de cour l'arrête ; épieux et fourches-fières
L'ajustent de toutes manières.

Que veniez-vous chercher en ce lieu ? lui dit-on.

Aussitôt il conta l'affaire.

Merci de moi ! lui dit la mère ;

Tu mangeras mon fils ! L'ai-je fait à dessein

Qu'il assouvisse un jour ta faim ?

On assomma la pauvre bête.

Un manant lui coupa le pied droit et la tête :

Le seigneur du village à sa porte les mit ;

Et ce dicton picard à l'entour fut écrit :

« Biaux chires lieux , * n'écoutez mie

« Mère tenchent chen fieux qui crie. »

* Beaux sires loups, n'écoutez pas mère tançant son fils qui crie.





Parole de Socrate.*

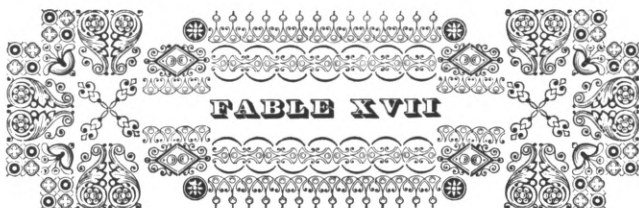
Socrate un jour faisant bâtir ,
Chacun censuroit son ouvrage :
L'un trouvoit les dedans, pour ne lui point mentir ,
Indignes d'un tel personnage ;
L'autre blâmoit la face, et tous étoient d'avis
Que les appartements en étoient trop petits.
Quelle maison pour lui ! l'on y tournoit à peine.
Plût au ciel que de vrais amis ,
Telle qu'elle est, dit-il , elle pût être pleine !

Le bon Socrate avoit raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose :
Rien n'est plus commun que ce nom ,
Rien n'est plus rare que la chose.

* Phædr., III, 9, *Socrates ad amicos.*



PAROLE DE SOCRATE



FABLE XVII

THE WORDS OF SOCRATES.

A HOUSE was built by Socrates
That failed the public taste to please.
Some blamed the inside ; some, the out ; and all
Agreed that the apartments were too small.
Such rooms for him, the greatest sage of Greece !
I ask, said he, no greater bliss
Than real friends to fill e'en this.
And reason had good Socrates
To think his house too large for these.
A crowd to be your friends will claim,
Till some unhandsome test you bring.
There's nothing plentier than the name ;
There's nothing rarer than the thing.



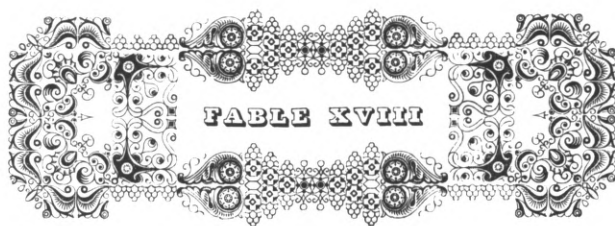


THE OLD MAN AND HIS SONS.

ALL power is feeble with dissension :
For this I quote the Phrygian slave.
If aught I add to his invention,
It is our manners to engrave,
And not from any envious wishes ;—
I'm not so foolishly ambitious.
Phædrus enriches oft his story,
In quest — I doubt it not — of glory ;
Such thoughts were idle in my breast.
An aged man, near going to his rest,
His gathered sons thus solemnly addressed : —
To break this bunch of arrows you may try ;
And, first, the string that binds them I untie.
The eldest, having tried with might and main,
Exclaimed, This bundle I resign
To muscles sturdier than mine.
The second tried, and bowed himself in vain.
The youngest took them with the like success.
All were obliged their weakness to confess.
Unharm'd the arrows passed from son to son ;
Of all they did not break a single one.
Weak fellows ! said their sire, I now must show
What in the case my feeble strength can do.



LE VIEILLARD ET SES ENFANTS



Le Vieillard et ses Enfants. *

Toute puissance est foible , à moins que d'être unie :
Écoutez là-dessus l'esclave de Phrygie.
Si j'ajoute du mien à son invention ,
C'est pour peindre nos mœurs , et non point par envie ;
Je suis trop au-dessous de cette ambition.
Phèdre enchérit souvent par un motif de gloire ;
Pour moi , de tels pensers me seroient malséants.
Mais venons à la fable , ou plutôt à l'histoire
De celui qui tâcha d'unir tous ses enfants.

Un vieillard près d'aller où la mort l'appeloit ,
Mes chers enfants , dit-il (à ses fils il parloit) ,
Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble.
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble.
L'aîné les ayant pris , et fait tous ses efforts ,
Les rendit , en disant : Je le donne aux plus forts.
Un second lui succède , et se met en posture ,
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.

* *Æsop.*, 53, *Agricola et Filii*; 174, *Rusticus et Filii*.

Tous perdirent leur temps ; le faisceau résista :
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata.
Foibles gens , dit le père , il faut que je vous montre
Ce que ma force peut en semblable rencontre.
On crut qu'il se moquoit ; on sourit , mais à tort :
Il sépare les dards , et les rompt sans effort.
Vous voyez , reprit-il , l'effet de la concorde :
Soyez joints , mes enfants ; que l'amour vous accorde.
Tant que dura son mal , il n'eut autre discours.
Enfin , se sentant près de terminer ses jours ,
Mes chers enfants , dit-il , je vais où sont nos pères ;
Adieu : promettez-moi de vivre comme frères ;
Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant.
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.
Il prend à tous les mains ; il meurt. Et les trois frères
Trouvent un bien fort grand , mais fort mêlé d'affaires.
Un créancier saisit , un voisin fait procès :
D'abord notre trio s'en tire avec succès.
Leur amitié fut courte autant qu'elle étoit rare.
Le sang les avoit joints ; l'intérêt les sépare :
L'ambition , l'envie , avec les consultants ,
Dans la succession entrent en même temps.
On en vient au partage , on conteste , on chicane :
Le juge sur cent points tour à tour les condamne.
Créanciers et voisins reviennent aussitôt ,
Ceux-là sur une erreur , ceux-ci sur un défaut.
Les frères désunis sont tous d'avis contraire :
L'un veut s'accommoder , l'autre n'en veut rien faire.
Tous perdirent leur bien , et voulurent trop tard
Profiter de ces dards unis et pris à part.

They laughed, and thought their father but in joke,
Till, one by one, they saw the arrows broke.
See concord's power, replied the sire ; as long
As you in love agree, you will be strong.
I go, my sons, to join our fathers good ;
Now promise me to live as brothers should,
And soothe by this your dying father's fears.
Each strictly promised with a flood of tears.
Their father took them by the hand, and died ;
And soon the virtue of their vows was tried.

 Their sire had left a large estate
 Involved in lawsuits intricate.
 Here seized a creditor, and there
 A neighbor levied for a share.
 At first the trio nobly bore
 The brunt of all this legal war.
 But short their friendship as 'twas rare.

Whom blood had joined — and small the wonder! —

 The force of interest drove asunder ;
 And, as is wont in such affairs,
 Ambition, envy, were coheirs.
 In parceling their sire's estate,
 They quarrel, quibble, litigate,
 Each aiming to supplant the other.
 The judge, by turns, condemns each brother.
 Their creditors make new assault,
 Some pleading error, some default.
 The sundered brothers disagree,
 For counsel one, have counsels three.

All lose their wealth ; and now their sorrows
Bring fresh to mind those broken arrows.



THE ORACLE AND THE ATHEIST.

THAT man his Maker can deceive,
Is monstrous folly to believe.
The labyrinthine mazes of the heart
Are open to his eyes in every part.
Whatever one may do, or think, or feel,
From Him no darkness can the thing conceal.
A pagan once, of graceless heart and hollow,
Whose faith in gods, I'm apprehensive,
Was quite as real as expensive,
Consulted, at his shrine, the god Apollo.
Is what I hold alive, or not?
Said he, — a sparrow having brought,
Prepared to wring its neck, or let it fly,
As need might be, to give the god the lie.
Apollo saw the trick
And answered quick,
Dead or alive, show me your sparrow,
And cease to set for me a trap
Which can but cause yourself mishap.
I see afar, and far I shoot my arrow.





THE LITTLE LAMP OF THE LAMP



L'Oracle et l'Impie. *

Vouloir tromper le ciel , c'est folie à la terre.
Le dédale des cœurs en ses détours n'enserre
Rien qui ne soit d'abord éclairé par les dieux :
Tout ce que l'homme fait , il le fait à leurs yeux ,
Même les actions que dans l'ombre il croit faire.

Un païen , qui sentoit quelque peu le fagot ,
Et qui croyoit en Dieu , pour user de ce mot ,
Par bénéfice d'inventaire ,
Alla consulter Apollon.

Dès qu'il fut en son sanctuaire :
Ce que je tiens , dit-il , est-il en vie ou non ?

Il tenoit un moineau , dit-on ,
Prêt d'étouffer la pauvre bête ,
Ou de la lâcher aussitôt ,
Pour mettre Apollon en-défaut.

Apollon reconnut ce qu'il avoit en tête :
Mort ou vif , lui dit-il , montre-nous ton moineau ,

Et ne me tends plus de panneau :
Tu te trouverois mal d'un pareil stratagème.
Je vois de loin ; j'atteins de même.

* Æsop., 52, *Vir malignus*; 16, *Malignus*.



L'Avare qui a perdu son trésor. *

L'usage seulement fait la possession.
Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,
Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueux.
L'homme au trésor caché, qu'Ésope nous propose,
Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendoit
Pour jouir de son bien une seconde vie ;
Ne possédoit pas l'or, mais l'or le possédoit.
Il avoit dans la terre une somme enfouie ,
Son cœur avec, n'ayant autre déduit
Que d'y ruminer jour et nuit ,
Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.
Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât ,

* Ésope., 188, 59, *Avarus*.—Louys Guichardin, traduit par Belleforest.—*Les heures de Récréation*, 1805, in-18, p. 145.



THE MISER WHO HAD LOST HIS TREASURE.

'Tis use that constitutes possession.
I ask that sort of men, whose passion
It is to get and never spend,
Of all their toil what is the end ;
What they enjoy of all their labors
Which do not equally their neighbors ?
Throughout this upper mortal strife,
The miser leads a beggar's life.
Old Æsop's man of hidden treasure
May serve the case to demonstrate.
He had a great estate,
But chose a second life to wait
Ere he began to taste its pleasure.
This man, whom gold so little blessed,
Was not possessor, but possessed.
His cash he buried under ground,
Where only might his heart be found ;
It being, then, his sole delight
To ponder of it day and night,
And consecrate his rusty pelf,
A sacred offering, to himself.
In all his eating, drinking, travel,
Most wondrous short of funds he seemed ;
One would have thought he little dreamed
Where lay such sums beneath the gravel.

A ditcher marked his coming to the spot,
So frequent was it,
And thus at last some little inkling got
Of the deposit.

He took it all, and babbled not.

One morning, ere the dawn,

Forth had our miser gone

To worship what he loved the best,

When, lo! he found an empty nest!

Alas! what groaning, wailing, crying!

What deep and bitter sighing!

His torment makes him tear

Out by the roots his hair.

A passenger demandeth why

Such marvellous outcry.

They've got my gold! it's gone — it's gone!

Your gold! pray where? — Beneath this stone.

Why, man, is this a time of war,

That you should bring your gold so far?

You'd better kept it in your drawer;

And I'll be bound, if once but in it,

You could have got it any minute.

At any minute! Ah, Heaven knows

That cash comes harder than it goes!

I touched it not. — Then have the grace

To explain to me that rueful face,

Replied the man; for, if 'tis true

You touched it not, how plain the case,

That, put the stone back in its place,

And all will be as well for you.

On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât
A l'endroit où gisoit cette somme enterrée.
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme aux pleurs : il gémit, il soupire,
Il se tourmente, il se déchire.
Un passant lui demande à quel sujet ses cris. —
C'est mon trésor que l'on m'a pris. —
Votre trésor ! où pris ? — Tout joignant cette pierre. —
Eh ! sommes-nous en temps de guerre
Pour l'apporter si loin ? N'eussiez-vous pas mieux fait
De le laisser chez vous en votre cabinet,
Que de le changer de demeure ?
Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure. —
A toute heure, bons dieux ! ne tient-il qu'à cela ?
L'argent vient-il comme il s'en va ?
Je n'y touchois jamais. — Dites-moi donc, de grâce,
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant :
Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,
Mettez une pierre à la place ;
Elle vous vaudra tout autant.





L'OEil du Maître. *

Un cerf, s'étant sauvé dans une étable à bœufs ,
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile.
Mes frères, leur dit-il , ne me décelez pas :
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras ;
Ce service vous peut quelque jour être utile ,
Et vous n'en aurez point regret.
Les bœufs, à toutes fins, promirent le secret.
Il se cache en un coin , respire , et prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage ,
Comme l'on faisoit tous les jours :
L'on va , l'on vient , les valets font cent tours ,
L'intendant même ; et pas un d'aventure
N'aperçut ni cor , ni ramure ,
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux bœufs , attend dans cette étable
Que , chacun retournant au travail de Cérès ,

* Phædr., II, 8, *Cervus et Boves.*



L'OEIL DU MAÎTRE



THE EYE OF THE MASTER.

A STAG took refuge from the chase
Among the oxen of a stable,
Who counseled him, as saith the fable,
To seek at once some safer place.
My brothers, said the fugitive,
Betray me not, and, as I live,
The richest pasture I will show,
That e'er was grazed on, high or low ;
Your kindness you will not regret,
For well some day I'll pay the debt.

The oxen promised secrecy.
Down crouched the stag, and breathed more free.
At eventide they brought fresh hay,
As was their custom day by day ;
And often came the servants near,
As did indeed the overseer,
But with so little thought or care,
That neither horns, nor hide, nor hair
Revealed to them the stag was there.
Already thanked the wild-wood stranger
The oxen for their treatment kind,
And there to wait made up his mind,
Till he might issue free from danger.

Replied an ox, that chewed the cud,
Your case looks fairly in the bud ;
But then I fear the reason why
Is, that the man of sharpest eye
Hath not yet come his look to take.
I dread his coming, for your sake ;
Your boasting may be premature :
Till then, poor stag, you're not secure.
'Twas but a little while before
The careful master oped the door.

How's this, my boys ? said he ;
These empty racks will never do.
Go, change this dirty litter too.

More care than this I want to see
Of oxen that belong to me.

Well, Jim, my boy, you're young and stout ;
What would it cost to clear these cobwebs out :
And put these yokes, and hames, and traces,
All as they should be, in their places ?

Thus looking round, he came to see
One head he did not usually.

The stag is found ; his foes
Deal heavily their blows.

Down sinks he in the strife ;
No tears can save his life.

They slay, and dress, and salt the beast,
And cook his flesh in many a feast,
And many a neighbor gets a taste.

As Phædrus says it, pithily,
The master's is the eye to see :—
I add the lover's, as for me.

Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des bœufs ruminant lui dit : Cela va bien ;
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue :
 Je crains fort pour toi sa venue ;
Jusque-là , pauvre cerf , ne te vante de rien.
Là-dessus le maître entre et vient faire sa ronde.

 Qu'est ceci ? dit-il à son monde ;
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.
Cette litière est vieille ; allez vite aux greniers ;
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
Ne sauroit-on ranger ces jougs et ces colliers ?
En regardant à tout , il voit une autre tête
Que celles qu'il voyoit d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu ;
 Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes ne sauroient la sauver du trépas.
On l'emporte , on la sale , on en fait maint repas ,
 Dont maint voisin s'égoutte d'être.

Phèdre sur ce sujet dit fort élégamment :

 Il n'est , pour voir , que l'œil du maître.
Quant à moi , j'y mettrois encor l'œil de l'amant.





L'Alouette et ses petits , avec le Maître d'un champ . *

Ne t'attends qu'à toi seul ; c'est un commun proverbe.
Voici comment Ésope le mit
En crédit :

Les alouettes font leur nid
Dans les blés quand ils sont en herbe ,
C'est-à-dire environ le temps
Que tout aime et que tout pullule dans le monde ,
Monstres marins au fond de l'onde ,
Tigres dans les forêts , alouettes aux champs.
Une pourtant de ces dernières
Avoit laissé passer la moitié d'un printemps
Sans goûter le plaisir des amours printanières.
A toute force enfin elle se résolut
D'imiter la nature , et d'être mère encore.
Elle bâtit un nid , pond , couve , et fait éclore ,

* *Æsop.* apud Aul. Gell., *Noct. Attic.*, liv. II, c. xxix, t. I, p. 246, edit. Lipsia, 1762, in-8. — Avenius, 21, *Rusticus et Aves*; Faern., 4, 49, *Cassita*.



L'ALOUETTE ET SES PETITS
AVEC LE MAÎTRE D'UN CHAMP



THE LARK AND HER YOUNG ONES, WITH THE
OWNER OF A FIELD.

“DEPEND upon yourself alone,”

Has to a common proverb grown.

’Tis thus confirmed in Æsop’s way : —

The larks to build their nests are seen

Among the wheat crops young and green ;

That is to say,

What time all things, dame Nature heeding,

Betake themselves to love and breeding —

The monstrous whales and sharks

Beneath the briny flood,

The tigers in the wood,

And in the fields, the larks.

One she, however, of these last,

Found more than half the spring-time past

Without the taste of spring-time pleasures ;

When firmly she set up her will

That she would be a mother still,

And resolutely took her measures ; —

First, got herself by Hymen matched ;

Then built her nest, laid, sat, and hatched.

All went as well as such things could.

The wheat crop ripening ere the brood

Were strong enough to take their flight,

Aware how perilous their plight,
The lark went out to search for food,
And told her young to listen well,
And keep a constant sentinel.
The owner of this field, said she,
Will come, I know, his grain to see.
Hear all he says ; we little birds
Must shape our conduct by his words.

No sooner was the lark away,
Than came the owner with his son.
This wheat is ripe, said he : now run
And give our friends a call
To bring their sickles all,
And help us, great and small,
To-morrow, at the break of day.

The lark, returning, found no harm,
Except her nest in wild alarm.

Says one, We heard the owner say,

Go, give our friends a call
To help, to-morrow, break of day.

Replied the lark, If that is all,
We need not be in any fear,
But only keep an open ear.

As gay as larks, now eat your victuals. —
They ate and slept — the great and littles.

The dawn arrives, but not the friends ;

The lark soars up, the owner wends

His usual round to view his land.

This grain, says he, ought not to stand.

Our friends do wrong ; and so does he

Who trusts that friends will friendly be.

A la hâte : le tout alla du mieux qu'il put.
Les blés d'alentour mûrs avant que la nitée
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor ,
De mille soins divers l'alouette agitée
S'en va chercher pâture , avertit ses enfants
D'être toujours au guet et faire sentinelle.
Si le possesseur de ces champs
Vient avecque son fils , comme il viendra , dit-elle ,
Écoutez bien : selon ce qu'il dira ,
Chacun de nous décampera.
Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille ,
Le possesseur du champ vint avecque son fils.
Ces blés sont mûrs , dit-il : allez chez nos amis
Les prier que chacun , apportant sa faucille ,
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour.
Notre alouette de retour
Trouve en alarme sa couvée.
L'un commence : Il a dit que , l'aurore levée ,
L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.
S'il n'a dit que cela , repartit l'alouette ,
Rien ne nous presse encor de changer de retraite ;
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.
Cependant , soyez gais ; voilà de quoi manger.
Eux repus , tout s'endort , les petits et la mère.
L'aube du jour arrive , et d'amis point du tout.
L'alouette à l'essor , le maître s'en vient faire
Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.
Ces blés ne devroient pas , dit-il , être debout.
Nos amis ont grand tort , et tort qui se repose

Sur de tels paresseux , à servir ainsi lents.

Mon fils , allez chez nos parents

Les prier de la même chose.

L'épouvante est au nid plus forte que jamais.

— Il a dit ses parents, mère ! c'est à cette heure...

— Non , mes enfants ; dormez en paix :

Ne bougeons de notre demeure.

L'alouette eut raison ; car personne ne vint.

Pour la troisième fois , le maître se souvint

De visiter ses blés. Notre erreur est extrême ,

Dit-il , de nous attendre à d'autres gens que nous :

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.

Retenez bien cela , mon fils. Et savez-vous

Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille ,

Nous prenions dès demain chacun une faucille :

C'est là notre plus court ; et nous achèverons

Notre moisson quand nous pourrons.

Dès-lors que ce dessein fut su de l'alouette :

C'est ce coup qu'il est bon de partir , mes enfants !

Et les petits , en même temps ,

Voletants , se culebutants ,

Délogèrent tous sans trompette

My son, go call our kith and kin
To help us get our harvest in.

This second order made
The little larks still more afraid.
He sent for kindred, mother, by his son ;
The work will now, indeed, be done.

No, darlings ; go to sleep ;

Our lowly nest we'll keep.

With reason said, for kindred there came none.

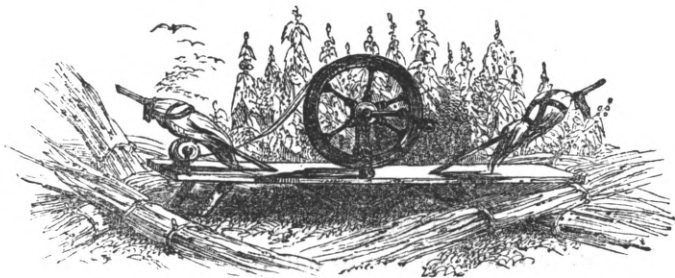
Thus, tired of expectation vain,
Once more the owner viewed his grain.
My son, said he, we're surely fools
To wait for other people's tools ;
As if one might, for love or pelf,
Have friends more faithful than himself !
Engrave this lesson deep, my son.
And know you now what must be done ?
We must ourselves our sickles bring,
And, while the larks their matins sing,
Begin the work ; and, on this plan,
Get in our harvest as we can.
This plan the lark no sooner knew,
Than, Now's the time, she said, my chicks ;
And, taking little time to fix,
Away they flew ;
All, fluttering, soaring, often grounding,
Decamped without a trumpet sounding.







LE BOUCHERON ET MERCURE



FABLE FIRST.

THE WOODMAN AND MERCURY.

TO M. THE CHEVALIER DE BOUILLON.

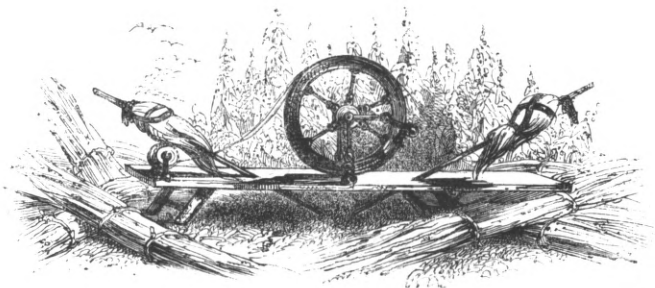


OUR taste has served my work to
guide ;

To gain its suffrage I have tried.
You'd have me shun a care too nice,
Or beauty at too dear a price,
Or too much effort, as a vice.

My taste with yours agrees :
Such effort cannot please ;

And too much pains about the polish
Is apt the substance to abolish ;
Not that it would be right or wise
The graces all to ostracize.
You love them much when delicate ;
Nor is it left for me to hate.
As to the scope of Æsop's plan,
I fail as little as I can.
If this my rhymed and measured speech
Availeth not to please or teach,
I own it not a fault of mine ;
Some unknown reason I assign.
 With little strength endued
 For battles rough and rude,
Or with Herculean arm to smite,
I show to vice its foolish plight.
In this my talent wholly lies ;
Not that it does at all suffice.
My fable sometimes brings to view
The face of vanity purblind
With that of restless envy joined ;
And life now turns upon these pivots two.
Such is the silly little frog
That aped the ox upon her bog.
A double image sometimes shows
How vice and folly do oppose
The ways of virtue and good sense ;
As lambs with wolves so grim and gaunt,
The silly fly and frugal ant.
Thus swells my work — a comedy immense —



FABLE PREMIÈRE.

Le Bûcheron et Mercure *

A M. L'E C. D. B.**



OTRE goût a servi de règle à mon ouvrage :
 J'ai tenté les moyens d'acquérir son suffrage.
 Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux ,
 Et des vains ornements l'effort ambitieux ;
 Je le veux comme vous : cet effort ne peut plaire.
 Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire ;

* *Æsop.*, 127, 44, *Lignator et Mercurius*.—Rabelais, second prologue du livre IV, t. III, p. xxx, édit. 1741, in-4°.

** A M. le chevalier de Bouillon.

Non qu'il faille bannir certains traits délicats :
Vous les aimez , ces traits , et je ne les hais pas.
Quant au principal but qu'Ésope se propose ,
J'y tombe au moins mal que je puis.
Enfin , si dans ces vers je ne plais et n'instruis ,
Il ne tient pas à moi ; c'est toujours quelque chose.
Comme la force est un point
Dont je ne me pique point ,
Je tâche d'y tourner le vice en ridicule ,
Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.
C'est là tout mon talent ; je ne sais s'il suffit.
Tantôt je peins en un récit
La sotte vanité jointe avecque l'envie ,
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
Tel est ce chétif animal
Qui voulut en grosseur au bœuf se rendre égal.
J'oppose quelquefois , par une double image ,
Le vice à la vertu , la sottise au bon sens ,
Les agneaux aux loups ravissants ,
La mouche à la fourmi ; faisant de cet ouvrage
Une ample comédie à cent actes divers ,
Et dont la scène est l'univers.
Hommes , dieux , animaux , tout y fait quelque rôle :
Jupiter comme un autre. Introduisons celui
Qui porte de sa part aux belles la parole :
Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Un bûcheron perdit son gagne-pain ,
C'est sa cognée ; et la cherchant en vain ,
Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.

Its acts unnumbered and diverse,
Its scene the boundless universe.
Gods, men, and brutes, all play their part
In fields of nature or of art,
And Jupiter among the rest.
Here comes the god who 's wont to bear
Jove's frequent errands to the fair,
 With wingéd heels and haste ;
But other work 's in hand to-day.

A man that labored in the wood
Had lost his honest livelihood ;
 That is to say,
 His axe was gone astray.
 He had no tools to spare ;
 This wholly earned his fare.
 Without a hope beside,
 He sat him down and cried,
Alas, my axe ! where can it be ?
O Jove ! but send it back to me,
And it shall strike good blows for thee.
His prayer in high Olympus heard,
Swift Mercury started at the word.
Your axe must not be lost, said he :
Now will you know it when you see ?
An axe I found upon the road.
With that an axe of gold he showed.
Is't this ? The woodman answered, Nay.
An axe of silver, bright and gay,
Refused the honest woodman too.
At last the finder brought to view

An axe of iron, steel, and wood.
That's mine, he said, in joyful mood ;
With that I'll quite contented be.
The god replied, I give the three,
As due reward of honesty.
This luck when neighboring choppers knew,
They lost their axes, not a few,
And sent their prayers to Jupiter
So fast, he knew not which to hear.
His wingéd son, however, sent
With gold and silver axes, went.
Each would have thought himself a fool
Not to have owned the richest tool.
But Mercury promptly gave, instead
Of it, a blow upon the head.
With simple truth to be contented,
Is surest not to be repented ;
But still there are who would
With evil trap the good, —
Whose cunning is but stupid,
For Jove is never dupéd.



Il n'avoit pas des outils à revendre :
Sur celui-ci rouloit tout son avoir.
Ne sachant donc où mettre son espoir,
Sa face étoit de pleurs toute baignée :
O ma cognée ! ô ma pauvre cognée !
S'écrioit-il : Jupiter, rends-la-moi ;
Je tiendrai l'être encore un coup de toi.
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
Mercure vient. Elle n'est pas perdue ,
Lui dit ce dieu ; la connoîtras-tu bien ?
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée.
Lors une d'or à l'homme étant montrée ,
Il répondit : Je n'y demande rien.
Une d'argent succède à la première ;
Il la refuse. Enfin une de bois.
Voilà , dit-il , la mienne cette fois :
Je suis content si j'ai cette dernière.
Tu les auras , dit le dieu , toutes trois :
Ta bonne foi sera récompensée.
En ce cas-là je les prendrai , dit-il.
L'histoire en est aussitôt dispersée ;
Et boquillons * de perdre leur outil ,
Et de crier pour se le faire rendre.
Le roi des dieux ne sait auquel entendre.
Son fils Mercure aux criards vint encor ;
A chacun d'eux il en montre une d'or.
Chacun eût cru passer pour une bête
De ne pas dire aussitôt : La voilà !

* *Boquillon* ou *bosquillon*, qui travaille aux bosquets ou bois, bûcheron.

Mercure, au lieu de donner celle-là ,
Leur en décharge un grand coup sur la tête.
Ne point mentir, être content du sien ,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.





LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER.

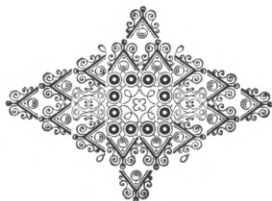


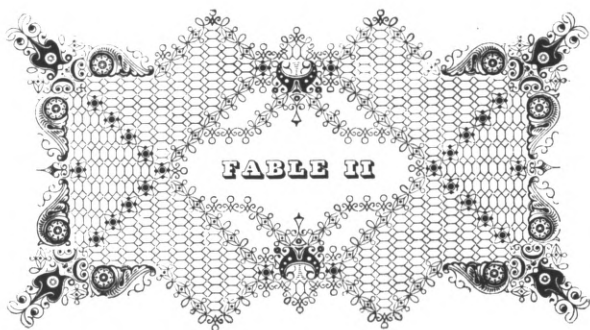
THE EARTHEN POT AND THE IRON POT.

An iron pot proposed
To an earthen pot a journey.
The latter was opposed,
Expressing the concern he
Had felt about the danger
Of going out a ranger.
He thought the kitchen hearth
The safest place on earth
For one so very brittle.
For thee, who art a kettle,
And hast a tougher skin,
There's nought to keep thee in.
I'll be thy body-guard,
Replied the iron pot ;
If any thing that's hard
Should threaten thee a jot,

Between you I will go,
And save thee from the blow.
This offer him persuaded.
The iron pot paraded
Himself as guard and guide
Close at his cousin's side.
Now, in their tripod way,
They hobble as they may ;
And eke together bolt
At every little jolt, —
Which gives the crockery pain ;
But presently his comrade hits
So hard, he dashes him to bits,
Before he can complain.

Take care that you associate
With equals only, lest your fate
Between these pots should find its mate.





Le Pot de terre et le Pot de fer. *

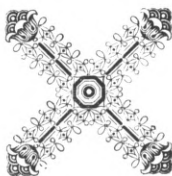
Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa ,
Disant qu'il feroit que sage
De garder le coin du feu :
Car il lui falloit si peu ,
Si peu , que la moindre chose
De son débris seroit cause :
Il n'en reviendrait morceau.
Pour vous , dit-il , dont la peau
Est plus dure que la mienne ,
Je ne vois rien qui vous tienne.
Nous vous mettrons à couvert ,
Repartit le pot de fer :
Si quelque matière dure

Æsop. , 529 , 295 , *Olla*.

Vous menace d'aventure ,
Entre deux je passerai ,
Et du coup vous sauverai .
Cette offre le persuade .
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés .
Mes gens s'en vont à trois pieds
Clopin clopant , comme ils peuvent ,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet * qu'ils treuvent .
Le pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats ,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre .

Ne nous associons qu'avecque nos égaux ,
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces pots .

* A la moindre secousse .





LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON



FABLE III

THE LITTLE FISH AND THE FISHER.

A LITTLE fish will grow,
If life be spared, a great ;
But yet to let him go,
And for his growing wait,
May not be very wise,
As 'tis not sure your bait
Will catch him when of size.
Upon a river bank, a fisher took
A tiny troutling from his hook.
Said he, 'Twill serve to count, at least,
As the beginning of my feast ;
And so I'll put it with the rest.
This little fish, thus caught,
His clemency besought.
What will your honor do with me ?
I'm not a mouthful, as you see.
Pray let me grow to be a trout,
And then come here and fish me out.
Some alderman, who likes things nice,
Will buy me then at any price.

But now, a hundred such you'll have to fish,
To make a single good-for-nothing dish.

Well, well, be it so, replied the fisher :
My little fish, who play the preacher,
The frying-pan must be your lot,
Although, no doubt, you like it not :
I fry the fry that can be got.

In some things, men of sense
Prefer the present to the future tense.





Le petit Poisson et le Pêcheur. *

Petit poisson deviendra grand ,
Pourvu que Dieu lui prête vie ;
Mais le lâcher en attendant ,
Je tiens pour moi que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.

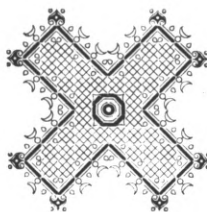
Un carpeau , qui n'étoit encore que fretin ,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre , dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin ;

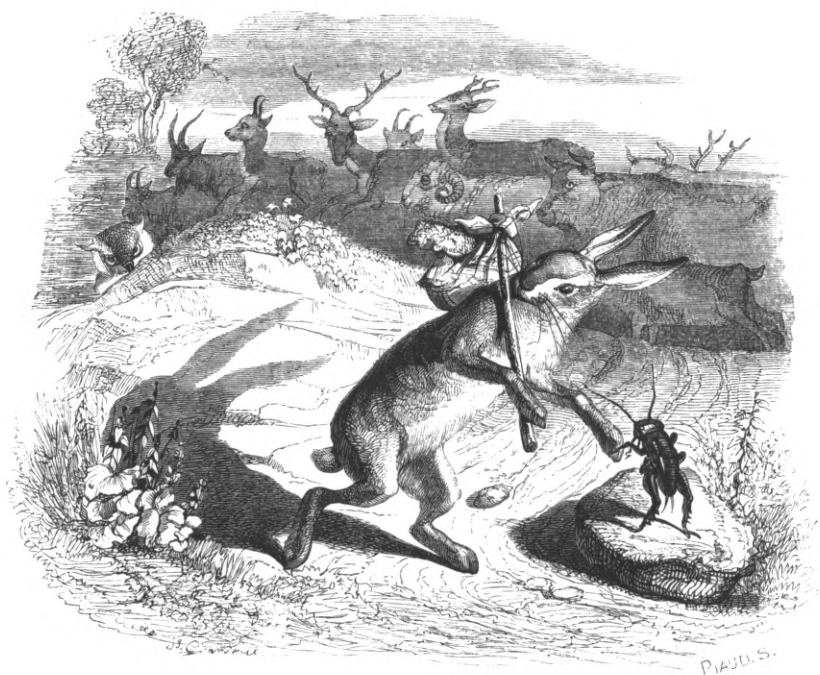
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurois fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.
Laissez-moi carpe devenir :
Je serai par vous repêchée ;
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :

* Ésope, 20, *Piscator et Smaris*; 124, *Piscator et Carrus*.

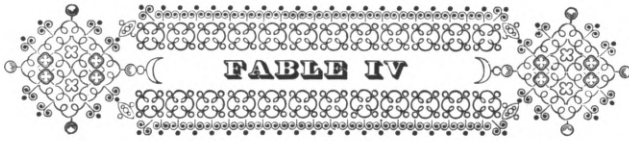
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi , rien qui vaille.
Rien qui vaille ! eh bien ! soit , repartit le pêcheur :
Poisson , mon bel ami , qui faites le prêcheur ,
Vous irez dans la poêle ; et , vous avez beau dire ,
Dès ce soir on vous fera frire.

Un Tiens vaut , ce dit-on , mieux que deux Tu l'auras :
L'un est sûr ; l'autre ne l'est pas.





LES OREILLES DU LIÈVRE



THE EARS OF THE HARE.

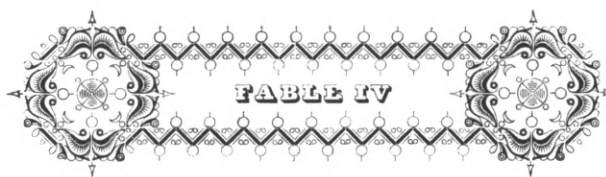
SOME beast with horns did gore
The lion ; and that sovereign dread,
Resolved to suffer so no more,
Straight banished from his realm, 'tis said,
All sorts of beasts with horns —
Rams, bulls, goats, stags, and unicorns.
Such brutes all promptly fled.
A hare, the shadow of his ears perceiving,
Could hardly help believing
That some vile spy for horns would take them,
And food for accusation make them.
Adieu, said he, my neighbor cricket ;
I take my foreign ticket.
My ears, should I stay here,
Will turn to horns, I fear ;
And were they shorter than a bird's,
I fear the effect of words.
These horns ! the cricket answered ; why,
God made them ears ; who can deny ?
Yes, said the coward, still they'll make them horns,
And horns, perhaps, of unicorns !
In vain shall I protest,
With all the learning of the schools ;
My reasons they will send to rest
In th' Hospital of Fools.



THE FOX WITH HIS TAIL CUT OFF.

A CUNNING old fox, of plundering habits,
Great crauncher of fowls, great catcher of rabbits,
Whom none of his sort had caught in a nap,
Was finally caught in somebody's trap.
By luck he escaped, not wholly and hale,
For the price of his luck was the loss of his tail.
Escaped in this way, to save his disgrace,
He thought to get others in similar case.
One day that the foxes in council were met,
Why wear we, said he, this cumbering weight,
Which sweeps in the dirt wherever it goes?
Pray tell me its use, if any one knows.
 If the council will take my advice,
 We shall dock off our tails in a trice.
Your advice may be good, said one on the ground;
But, ere I reply, pray turn yourself round;
Whereat such a shout from the council was heard,
Poor bob-tail, confounded, could say not a word.
To urge the reform would have wasted his breath:
Long tails were the mode till the day of his death.

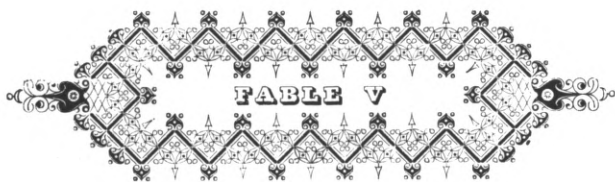




Les Oreilles du Lièvre. *

Un animal cornu blessa de quelques coups
Le lion, qui , plein de courroux ,
Pour ne plus tomber en la peine ,
Bannit des lieux de son domaine
Toute bête portant des cornes à son front.
Chèvres , béliers , taureaux , aussitôt délogèrent ;
Daims et cerfs de climat changèrent :
Chacun à s'en aller fut prompt.
Un lièvre , apercevant l'ombre de ses oreilles ,
Craignit que quelque inquisiteur
N'allât interpréter à cornes leur longueur ,
Ne les soutînt en tout à des cornes pareilles.
Adieu , voisin grillon , dit-il ; je pars d'ici :
Mes oreilles enfin seroient cornes aussi :
Et quand je les aurois plus courtes qu'une autruche ,
Je craindrois même encor. Le grillon repartit :
Cornes cela ! Vous me prenez pour cruche !
Ce sont oreilles que Dieu fit.
On les fera passer pour cornes ,
Dit l'animal craintif , et cornes de licornes.
J'aurai beau protester ; mon dire et mes raisons
Iront aux Petites-Maisons.

* Faërn. , III , 2 , *Vulpes et Simius*



Le Renard ayant la queue coupée. *

Un vieux renard , mais des plus fins ,
Grand croqueur de poulets , grand preneur de lapins ,
Sentant son renard d'une lieue ,
Fut enfin au piège attrapé.

Par grand hasard en étant échappé ,
Non pas franc , car pour gage il y laissa sa queue ;
S'étant , dis-je , sauvé sans queue , et tout honteux ,
Pour avoir des pareils (comme il étoit habile) ,
Un jour que les renards tenoient conseil entre eux :
Que faisons-nous , dit-il , de ce poids inutile ,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux ?
Que nous sert cette queue ? Il faut qu'on se la coupe :

Si l'on me croit , chacun s'y résoudra.
Votre avis est fort bon , dit quelqu'un de la troupe ;
Mais tournez-vous , de grâce , et l'on vous répondra.
A ces mots il se fit une telle huée ,
Que le pauvre écourté ne put être entendu.
Prétendre ôter la queue eût été temps perdu :

La mode en fut continuée.

* *Æsop.*, 5, *Vulpes cauda mutila*. — *Faërn.* IV , 10 , *Vulpes*.



LE RICHARD QUI A LA QUOTIDienne COÛTÉE



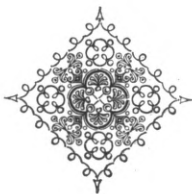
LA VIRTUE ET LES DEUX SERVANTES



THE OLD WOMAN AND HER TWO SERVANTS.

A BELDAM kept two spinning maids,
Who plied so handily their trades,
Those spinning sisters down below
Were bunglers when compared with these.
No care did this old woman know,
But giving tasks as she might please.
No sooner did the god of day
His glorious locks enkindle,
Than both the wheels began to play,
And from each whirling spindle
Forth danced the thread right merrily,
And back was coiled unceasingly.
Soon as the dawn, I say, its tresses showed,
A graceless cock, most punctual, crowed.
The beldam roused, more graceless yet,
In greasy petticoat bedight,
Struck up her farthing light,
And then forthwith the bed beset,
Where deeply, blessedly did snore
Those two maid-servants, tired and poor.

One oped an eye, an arm one stretched,
And both their breath most sadly fetched,
This threat concealing in the sigh —
That cursed cock shall surely die.
And so he did ; — they cut his throat,
And put to sleep his rousing note.
And yet this murder mended not
The cruel hardship of their lot ;
For now the twain were scarce in bed
Before they heard the summons dread.
The beldam, full of apprehension
Lest oversleep should cause detention,
Ran like a goblin through her mansion.
Thus often, when one thinks
To clear himself from ill,
His effort only sinks
Him in the deeper still.
The beldam, acting for the cock,
Was Scylla for Charybdis' rock.





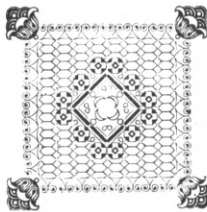
La Vieille et les deux Servantes. *

Il étoit une vieille ayant deux chambrières :
Elles filoient si bien que les sœurs filandières
Ne faisoient que brouiller au prix de celles-ci.
La vieille n'avoit point de plus pressant souci
Que de distribuer aux servantes leur tâche.
Dès que Téthys chassoit Phébus aux crins dorés ,
Tourets entroient en jeu , fuseaux étoient tirés ;
 Deçà , delà , vous en aurez :
 Point de cesse , point de relâche.
Dès que l'Aurore , dis-je , en son char remontoit ,
Un misérable coq à point nommé chantoit ;
Aussitôt notre vieille , encor plus misérable ,
S'affubloit d'un jupon crasseux et détestable ,
Allumoit une lampe , et couroit droit au lit
Où , de tout leur pouvoir , de tout leur appétit ,
 Dormoient les deux pauvres servantes.
L'une entr'ouvroit un œil , l'autre étendoit un bras ,

* Esop , 44 , 79 , *Mulier et Ancilla* .

Et toutes deux, très mal contentes,
Disoient entre leurs dents : Maudit coq, tu mourras !
Comme elles l'avoient dit, la bête fut grippée :
Le réveille-matin eut la gorge coupée.
Ce meurtre n'amenda nullement leur marché :
Notre couple, au contraire, à peine étoit couché,
Que la vieille, craignant de laisser passer l'heure,
Couroit comme un lutin par toute sa demeure.

C'est ainsi que, le plus souvent,
Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
On s'enfonce encor plus avant :
Témoin ce couple et son salaire.
La vieille, au lieu du coq, les fit tomber par-là
De Charybde en Scylla.





LE SATYRE ET LE PASSANT



THE SATYR AND THE TRAVELLER.

WITHIN a savage forest grot
A satyr and his chips
Were taking down their porridge hot ;
Their cups were at their lips.

You might have seen, in mossy den,
Himself, his wife, and brood.
They had not tailor-clothes, like men,
But appetites as good.

In came a traveller, benighted,
All hungry, cold, and wet ;
Who heard himself to eat invited
With nothing like regret.

He did not give his host the pain
His asking to repeat ;
But first he blew with might and main
To give his fingers heat.

Then in his steaming porridge dish
He delicately blew.
The wondering satyr said, I wish
The use of both I knew.

Why, first, my blowing warms my hand,
And then it cools my porridge.
Ah! said his host, then understand
I cannot give you storage.

To sleep beneath one roof with you,
I may not be so bold.
Far be from me that mouth untrue
Which blows both hot and cold.





Le Satyre et le Passant. *

Au fond d'un antre sauvage
Un satyre et ses enfants
Alloient manger leur potage ,
Et prendre l'écuelle aux dents.

On les eût vus sur la mousse ,
Lui , sa femme et maint petit :
Ils n'avoient tapis ni housse ,
Mais tous fort bon appétit.

Pour se sauver de la pluie ,
Entre un passant morfondu.
Au brouet on le convie :
Il n'étoit pas attendu.

Son hôte n'eut pas la peine
De le semondre deux fois.

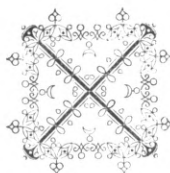
* Æsop. , 26 , 126 , *Homo et Satyrus*
1.

D'abord avec son haleine
Il se réchauffe les doigts ;

Puis sur le mets qu'on lui donne ,
Délicat il souffle aussi.
Le satyre s'en étonne : —
Notre hôte , à quoi bon ceci ? —

L'un refroidit mon potage ;
L'autre réchauffe ma main.
Vous pouvez , dit le sauvage ,
Reprendre votre chemin.

Ne plaise aux dieux que je couche
Avec vous sous même toit !
Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid.





LE CHEVAL ET LE LOUP



THE HORSE AND THE WOLF.

A WOLF, what time the thawing breeze
Renews the life of plants and trees,
And beasts go forth from winter lair
To seek abroad their various fare, —
A wolf, I say, about those days,
In sharp lookout for means and ways,
Espied a horse turned out to graze.
His joy the reader may opine.
Once got, said he, this game were fine ;
But if a sheep, 'twere sooner mine.
I can't proceed my usual way ;
Some trick must now be put in play.

 This said,

 He came with measured tread,
As if a healer of disease, —
Some pupil of Hippocrates, —
And told the horse, with learned verbs,
He knew the power of roots and herbs, —
Whatever grew about those borders, —
And, not at all to flatter
Himself in such a matter,
Could cure of all disorders.

If he, Sir Horse, would not conceal
The symptoms of his case,
He, Doctor Wolf, would gratis heal ;
For that to feed in such a place,
And run about untied,
Was proof, itself, of some disease,
As all the books decide.
I have, good doctor, if you please,
Replied the horse, as I presume,
Beneath my foot an apothume.
My son, replied the learned leech,
That part, as all our authors teach,
Is strikingly susceptible
Of ills which make acceptable
What you may also have from me —
The aid of skilful surgery ;
Which noble art, the fact is,
For horses of the blood I practise.
The fellow, with this talk sublime,
Watched for a snap the fitting time.
Meanwhile, suspicious of some trick,
The wary patient nearer draws,
And gives his doctor such a kick,
As makes a chowder of his jaws.
Exclaimed the wolf, in sorry plight,
I own those heels have served me right.
I erred to quit my trade,
As I will not in future.
Me nature surely made
For nothing but a butcher.



Le Cheval et le Loup. *

Un certain loup, dans la saison
Que les tièdes zéphyrs ont l'herbe rajeunie,
Et que les animaux quittent tous la maison
Pour s'en aller chercher leur vie ;
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un cheval qu'on avoit mis au vert.

Je laisse à penser quelle joie.
Bonne chasse, dit-il, qui l'auroit à son croc !
Eh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serois hoc ; **
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
Rusons donc. Ainsi dit, il vient à pas comptés ;
Se dit écolier d'Hippocrate ;
Qu'il connoît les vertus et les propriétés
De tous les simples de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si dom coursier vouloit

* Æsop., 154, 265, *Asinus et Lupus*.

** Tu me serais assuré. Cette expression vient du jeu de cartes appelé *hoc*.

Ne point celer sa maladie ,
Lui loup , gratis , le guériroit ;
Car , le voir en cette prairie
Paître ainsi , sans être lié ,
Témoignoit quelque mal , selon la médecine.
J'ai , dit la bête chevaline ,
Un apostume sous le pied.
Mon fils , dit le docteur , il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux .
J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les chevaux ,
Et fais aussi la chirurgie .
Mon galant ne songeoit qu'à bien prendre son temps ,
Afin de happer son malade .
L'autre , qui s'en doutoit , lui lâche une ruade
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents .
C'est bien fait , dit le loup en soi-même , fort triste ;
Chacun à son métier doit toujours s'attacher .
Tu veux faire ici l'arboriste , *
Et ne fus jamais que boucher .

On disoit alors *arboriste* comme *herboriste*.





LE LABOUREUR ET SES ENFANTS



THE PLOUGHMAN AND HIS SONS.

THE farmer's patient care and toil
Are oftener wanting than the soil.

A wealthy ploughman, drawing near his end,
Called in his sons, apart from every friend,
And said, When of your sire bereft,
The heritage our fathers left
Guard well, nor sell a single field.
A treasure in it is concealed :
The place, precisely, I don't know,
But industry will serve to show.
The harvest past, Time's forelock take,
And search with plough, and spade, and rake ;
Turn over every inch of sod,
Nor leave unsearched a single clod.
The father died. The sons — and not in vain —
Turned o'er the soil, and o'er again ;
That year their acres bore
More grain than e'er before.
Though hidden money found they none,
Yet had their father wisely done,
To show, by such a measure,
That toil itself is treasure.

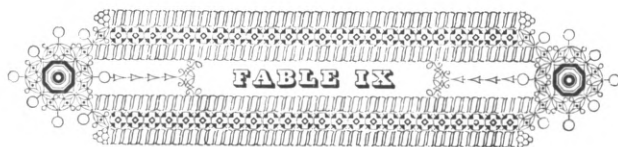


THE MOUNTAIN IN LABOR.

A MOUNTAIN was in travail pang ;
The country with her clamor rang.
Out ran the people all, to see,
Supposing that the birth would be
A city, or at least a house.
It was a mouse !

In thinking of this fable,
Of story feigned and false,
But meaning veritable,
My mind the image calls
Of one who writes, "The war I sing
Which Titans waged against the Thunder-king."
As on the sounding verses ring,
What will be brought to birth ?
Why, dearth.





Le Laboureur et ses Enfants. *

Travaillez , prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

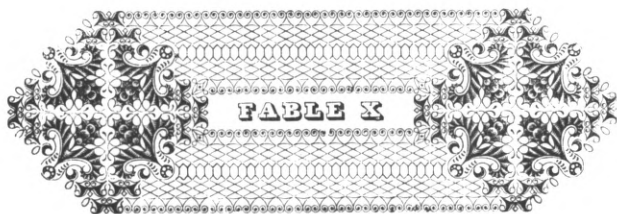
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il , de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :
Creusez , fouillez , bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.

Le père mort , les fils vous retournent le champ
Deçà , delà , partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent , point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort ,
Que le travail est un trésor.

* Æsop. , 35 , 22 , *Agricola et Filii*.



La Montagne qui accouche. *

Une montagne en mal d'enfant
Jetoit une clameur si haute
Que chacun , au bruit accourant ,
Crut qu'elle accoucherait sans faute
D'une cité plus grosse que Paris :
Elle accoucha d'une souris.

Quand je songe à cette fable ,
Dont le récit est menteur
Et le sens est véritable ,
Je me figure un auteur
Qui dit : Je chanterai la guerre
Que firent les Titans au maître du tonnerre.
C'est promettre beaucoup : mais qu'en sort-il souvent ?
Du vent.

* Phædr., IV , 25 sive 22, *Mons parturiens*.



LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE

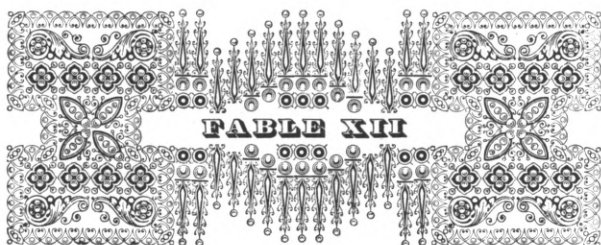


LA FORTUNE ET LE JEUNE ENFANT



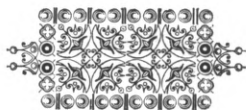
FORTUNE AND THE BOY.

BESIDE a well, uncurbed and deep,
A schoolboy laid him down to sleep :
(Such rogues can do so any where.)
If some kind man had seen him there,
He would have leaped as if distracted ;
But Fortune much more wisely acted ;
For, passing by, she softly waked the child,
Thus whispering in accents mild : —
 I save your life, my little dear,
 And beg you not to venture here
 Again, for, had you fallen in,
 I should have had to bear the sin ;
 But I demand, in reason's name,
 If for your rashness I'm to blame.
With this the goddess went her way.
I like her logic, I must say.
There takes place nothing on this planet,
But Fortune ends, whoe'er began it.
In all adventures, good or ill,
We look to her to foot the bill.
Has one a stupid, empty pate,
That serves him never till too late ?
He clears himself by blaming Fate.



THE DOCTORS.

THE selfsame patient put to test
Two doctors, Fear-the-worst and Hope-the-best.
The latter hoped ; the former did maintain
The man would take all medicine in vain.
By different cures the patient was beset,
But ere long canceled nature's debt,
While nursed
As was prescribed by Fear-the-worst.
But over the disease both triumphed still.
Said one, I well foresaw his death.
Yes, said the other, but my pill
Would certainly have saved his breath.





La Fortune et le jeune Enfant. *

Sur le bord d'un puits très profond
Dormoit , étendu de son long ,
Un enfant alors dans ses classes.
Tout est aux écoliers couchette et matelas.
Un honnête homme , en pareil cas ,
Auroit fait un saut de vingt brasses.
Près de là tout heureusement
La Fortune passa , l'éveilla doucement ,
Lui disant : Mon mignon , je vous sauve la vie ;
Soyez une autre fois plus sage , je vous prie.
Si vous fussiez tombé , l'on s'en fût pris à moi ;
Cependant c'étoit votre faute.
Je vous demande , en bonne foi ,
Si cette imprudence si haute
Provient de mon caprice. Elle part à ces mots.

Pour moi , j'approuve son propos.
Il n'arrive rien dans le monde
Qu'il ne faille qu'elle en réponde :
Nous la faisons de tous écots ;
Elle est prise à garant de toutes aventures.
Est-on sot , étourdi , prend-on mal ses mesures ,
On pense en être quitte en accusant son sort :
Bref , la Fortune a toujours tort.

* *Æsop.* , 62 , *Puer et Fortuna* ; *Regnier* , sat. xiv , *le Malheur et l'Enfant*

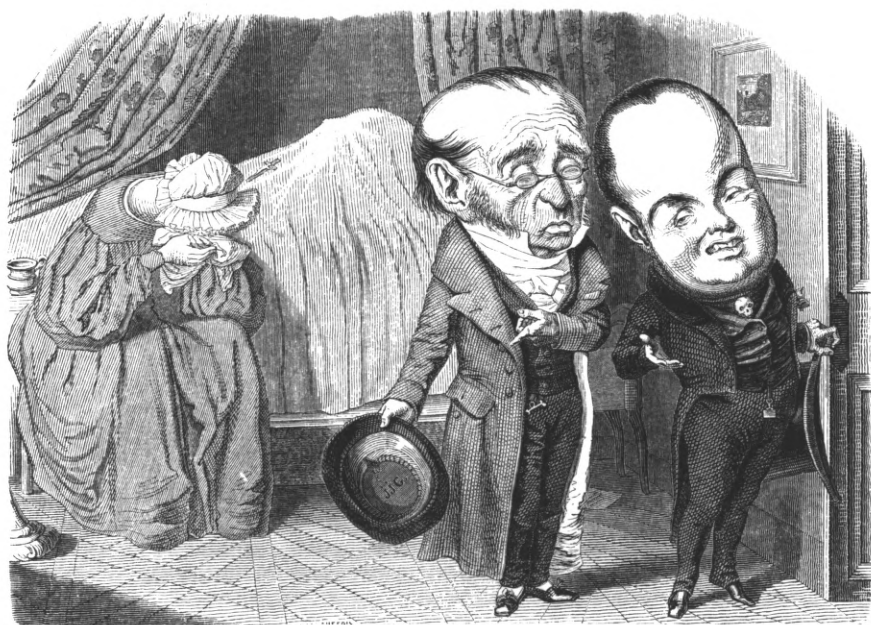


Les Médecins. *

Le médecin Tant-pis alloit voir un malade
Que visitoit aussi son confrère Tant-mieux.
Ce dernier espéroit , quoique son camarade
Soutint que le gisant iroit voir ses aïeux.
Tous deux s'étant trouvés différents pour la cure ,
Leur malade paya le tribut à nature ,
Après qu'en ses conseils Tant-pis eut été cru.
Ils triomphoient encor sur cette maladie.
L'un disoit : Il est mort ; je l'avois bien prévu.
S'il m'eût cru , disoit l'autre , il seroit plein de vie.

* Æsop. , 126 , *Egrotus et Medicus*.





LES MÉDECINS



LA POULE AUX ŒUFS D'OR



THE HEN WITH THE GOLDEN EGGS.

How avarice loseth all,
By striving all to gain,
I need no witness call
But him whose thrifty hen,
As by the fable we are told,
Laid every day an egg of gold.
She hath a treasure in her body,
Bethinks the avaricious noddie.
He kills and opens — vexed to find
All things like hens of common kind.
Thus spoiled the source of all his riches,
To misers he a lesson teaches.
In these last changes of the moon,
How often doth one see
Men made as poor as he
By force of getting rich too soon !





THE ASS CARRYING RELICS.

AN ass, with relics for his load,
Supposed the worship on the road
Meant for himself alone,
And took on lofty airs,
Receiving as his own,
The incense and the prayers.
Some one, who saw his great mistake,
Cried, Master Donkey, do not make
Yourself so big a fool.
Not you they worship, but your pack ;
They praise the idols on your back,
And count yourself a paltry tool.

'Tis thus a brainless magistrate
Is honored for his robe of state.





La Poule aux œufs d'or. *

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux pour le témoigner,

Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,

Pondu tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avoit un trésor ;

Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable

A celles dont les œufs ne lui rapportoient rien,

S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches !

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus,

Pour vouloir trop tôt être riches !

* Æsop. , 455 , 456 , *Gallina auripora*.



L'Ane portant des Reliques. *

Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adoroit :
Dans ce penser il se carroit ,
Recevant comme siens l'encens et les cantiques.

Quelqu'un vit l'erreur , et lui dit :
Maître baudet, ôtez-vous de l'esprit
Une vanité si folle ,
Ce n'est pas vous, c'est l'idole
A qui cet honneur se rend ,
Et que la gloire en est due.

D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue.

Æsop., 158, Asinus gestans Simulacrum.





L'ANE PORTANT DES RELIQUES



LE CERF ET LA VIGNE



THE STAG AND THE VINE.

A STAG, by favor of a vine,
Which grew where suns most genial shine,
And formed a thick and matted bower
Which might have turned a summer shower,
Was saved from ruinous assault.
The hunters thought their dogs at fault,
And called them off. In danger now no more,
The stag, a thankless wretch and vile,
Began to browse his benefactress o'er.
The hunters, listening the while,
The rustling heard, came back
With all their yelping pack,
And seized him in that very place.
This is, said he, but justice, in my case.
Let every black ingrate
Henceforward profit by my fate.
The dogs fell to—'twere wasting breath
To pray those hunters at the death.
They left, and we will not revile 'em,
A warning for profaners of asylum.



THE SERPENT AND THE FILE.

A SERPENT, neighbor to a smith,
(A neighbor bad to meddle with,)
Went through his shop, in search of food,
But nothing found, 'tis understood,
To eat, except a file of steel,
Of which he tried to make a meal.
The file, without a spark of passion,
Addressed him in the following fashion : —
Poor simpleton ! you surely bite
With less of sense than appetite ;
For ere from me you gain
One quarter of a grain,
You'll break your teeth from ear to ear.
Time's are the only teeth I fear.

This tale concerns those men of letters,
Who, good for nothing, bite their betters.
Their biting so is quite unwise.
Think you, ye literary sharks,
Your teeth will leave their marks
Upon the deathless works you criticise ?
Fie ! fie ! fie, men !
To you they're brass — they're steel — they're
diamond.



Le Cerf et la Vigne. *

Un cerf, à la faveur d'une vigne fort haute,
Et telle qu'on en voit en de certains climats,
S'étant mis à couvert et sauvé du trépas,
Les veneurs, pour ce coup, croyoient leurs chiens en faute ;
Ils les rappellent donc. Le cerf, hors de danger,
Broute sa bienfaitrice : ingratitude extrême !
On l'entend ; on retourne, on le fait déloger :

Il vient mourir en ce lieu même.
J'ai mérité, dit-il, ce juste châtiment :
Profitez-en, ingrats. Il tombe en ce moment.
La meute en fait curée : il lui fut inutile
De pleurer aux veneurs à sa mort arrivés.

Vraie image de ceux qui profanent l'asile
Qui les a conservés.

* Æsop. , 68 , *Cerva et Vitis* — Phædr. , I , 42 , *Cervus ad Fontem*.

FABLE XVI

Le Serpent et la Lime. *

On conte qu'un serpent , voisin d'un horloger
(C'étoit pour l'horloger un mauvais voisinage) ,
Entra dans sa boutique , et , cherchant à manger ,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.
Cette lime lui dit , sans se mettre en colère :

Pauvre ignorant ! eh ! que prétends-tu faire ?

Tu te prends à plus dur que toi ,
Petit serpent à tête folle :
Plutôt que d'emporter de moi
Seulement le quart d'une obole ,
Tu te romprois toutes les dents.
Je ne crains que celles du temps.

Ceci s'adresse à vous , esprits du dernier ordre ,
Qui , n'étant bons à rien , cherchez surtout à mordre.

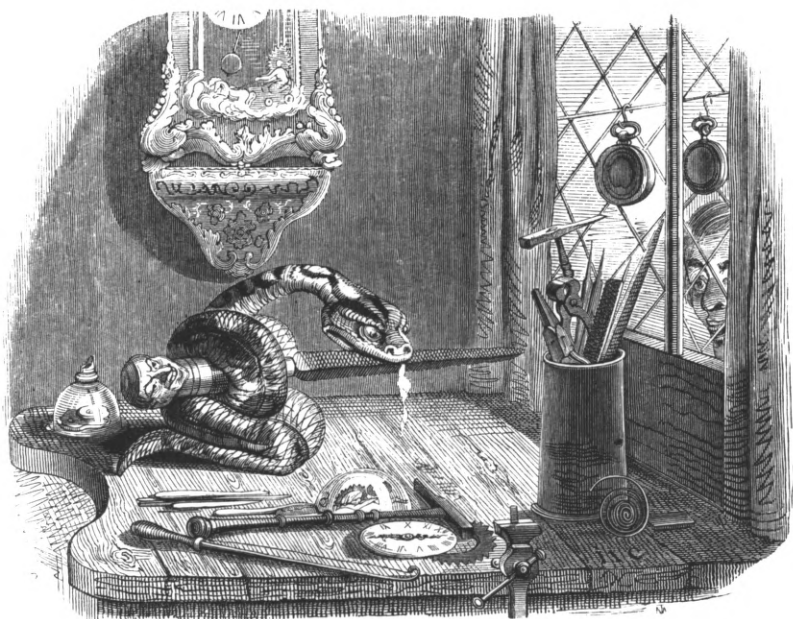
Vous vous tourmentez vainement.

Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages

Sur tant de beaux ouvrages ?

Ils sont pour vous d'airain , d'acier , de diamant.

* *Æsop.* , 271 , 187 , *Vipera et Lima.* — *Phædr.* V , 8 sive 7 , *Vipera et Lima.*



THE SKELETON OF A SNAKE



LE LIÈVRE ET LA PERROUX.

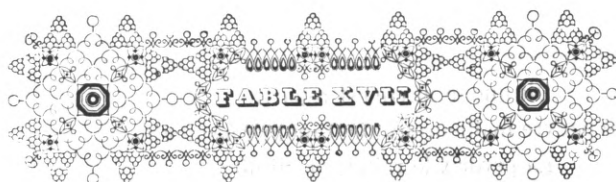


THE HARE AND THE PARTRIDGE.

BEWARE how you deride
The exiles from life's sunny side :
To you is little known
How soon their case may be your own.
On this, sage Æsop gives a tale or two,
As in my verses I propose to do.
A field in common share
A partridge and a hare,
And live in peaceful state,
Till, woful to relate,
The hunters' mingled cry
Compels the hare to fly.
He hurries to his fort,
And spoils almost the sport
By faulting every hound
That yelps upon the ground.
At last his reeking heat
Betrays his snug retreat.
Old Tray, with philosophic nose,
Snuffs carefully, and grows

So certain, that he cries,
The hare is here ; bow, wow !
And veteran Ranger now, —
The dog that never lies, —
The hare is gone, replies.
Alas ! poor, wretched hare,
Back comes he to his lair,
To meet destruction there !
The partridge, void of fear,
Begins her friend to jeer : —
You bragged of being fleet ;
How serve you, now, your feet ?
Scarce has she ceased to speak, —
The laugh yet in her beak, —
When comes her turn to die,
From which she could not fly.
She thought her wings, indeed,
Enough for every need ;
But, in her laugh and talk,
Forgot the cruel hawk !





Le Lièvre et la Perdrix. *

Il ne se faut jamais moquer des misérables :
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?

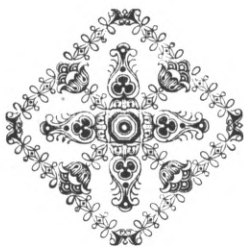
Le sage Ésope dans ses fables
Nous en donne un exemple ou deux.
Celui qu'en ces vers je propose,
Et les siens, ce sont même chose.

Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivoient dans un état, ce semble, assez tranquille,

Quand une meute s'approchant
Oblige le premier à chercher un asile :
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut,
Sans même en excepter Brifaut.

Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortants de son corps échauffé.
Miraut, sur leur odeur ayant philosophé,
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême

Il le pousse ; et Rustaut , qui n'a jamais menti ,
Dit que le lièvre est reparti.
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.
La perdrix le raille , et lui dit :
Tu te vantois d'être si vite !
Qu'as-tu fait de tes pieds ? Au moment qu'elle rit ,
Son tour vient ; on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir à toute extrémité ;
Mais la pauvrette avoit compté
Sans l'autour aux serres cruelles.





L'AIGLE ET LE HIBOU



THE EAGLE AND THE OWL.

THE eagle and the owl, resolved to cease
Their war, embraced in pledge of peace.
On faith of king, on faith of owl, they swore
That they would eat each other's chicks no more.

But know you mine? said Wisdom's bird.

Not I, indeed, the eagle cried.

The worse for that, the owl replied :

I fear your oath 's a useless word ;

I fear that you, as king, will not

Consider duly who or what :

You kings and gods, of what 's before ye,

Are apt to make one category.

Adieu, my young, if you should meet them !

Describe them, then, or let me greet them,

And, on my life, I will not eat them,

The eagle said. The owl replied,

My little ones, I say with pride,

For grace of form cannot be matched, —

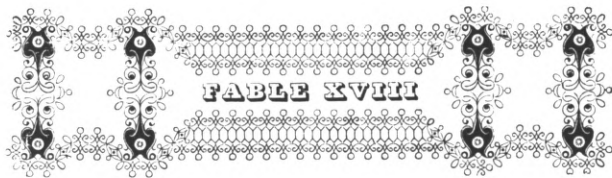
The prettiest birds that e'er were hatched ;

By this you cannot fail to know them ;

'Tis needless, therefore, that I show them.

Pray don't forget, but keep this mark in view,
Lest fate should curse my happy nest by you.
At length God gives the owl a set of heirs,
And while at early eve abroad he fares,
 In quest of birds and mice for food,
 Our eagle haply spies the brood,
 As on some craggy rock they sprawl,
 Or nestle in some ruined wall,
 (But which it matters not at all,)
 And thinks them ugly little frights,
 Grim, sad, with voice like shrieking sprites.
These chicks, says he, with looks almost infernal,
Can't be the darlings of our friend nocturnal.
I'll sup of them. And so he did, not slightly : —
He never sups, if he can help it, lightly.
 The owl returned ; and, sad, he found
 Nought left but claws upon the ground.
He prayed the gods above and gods below
To smite the brigand who had caused his woe.
Quoth one, On you alone the blame must fall ;
 Or rather on the law of nature,
 Which wills that every earthly creature
Shall think its like the loveliest of all.
You told the eagle of your young ones' graces ;
 You gave the picture of their faces : —
 Had it of likeness any traces ?





L'Aigle et le Hibou. *

L'aigle et le chat-huant leurs querelles cessèrent ,
Et firent tant qu'ils s'embrassèrent.
L'un jura foi de roi , l'autre foi de hibou ,
Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou.
Connoissez-vous les miens ? dit l'oiseau de Minerve.
Non , dit l'aigle. Tant pis , reprit le triste oiseau :
 Je crains en ce cas pour leur peau ;
 C'est hasard si je les conserve.
Comme vous êtes roi , vous ne considérez
Qui ni quoi : rois et dieux mettent , quoi qu'on leur die ,
 Tout en même catégorie.
Adieu mes nourrissons , si vous les rencontrez.
Peignez-les-moi , dit l'aigle , ou bien me les montrez ;
 Je n'y toucherai de ma vie.
Le hibou repartit : Mes petits sont mignons ,
Beaux , bien faits , et jolis sur tous leurs compagnons ,

* Verdizotti , fab. v, *l'Aquila e'l Cuffo*.

Vous les reconnoîtrez sans peine à cette marque.
N'allez pas l'oublier ; retenez-la si bien
Que chez moi la maudite Parque
N'entre point par votre moyen.
Il avint qu'au hibou Dieu donna géniture ;
De façon qu'un beau soir qu'il étoit en pâture ,
Notre aigle aperçut , d'aventure ,
Dans les coins d'une roche dure ,
Ou dans les trous d'une mâsure
(Je ne sais pas lequel des deux) ,
De petits monstres fort hideux ,
Rechignés , un air triste , une voix de Mégère.
Ces enfants ne sont pas , dit l'aigle , à notre ami.
Croquons-les. Le galant n'en fit pas à demi.
Ses repas ne sont point repas à la légère.
Le hibou , de retour , ne trouve que les pieds
De ses chers nourrissons , hélas ! pour toute chose.
Il se plaint ; et les dieux sont par lui suppliés
De punir le brigand qui de son deuil est cause.
Quelqu'un lui dit alors : N'en accuse que toi ,
Ou plutôt la commune loi
Qui veut qu'on trouve son semblable
Beau , bien fait , et sur tous aimable.
Tu fis de tes enfants à l'aigle ce portrait :
En avoient-ils le moindre trait ?





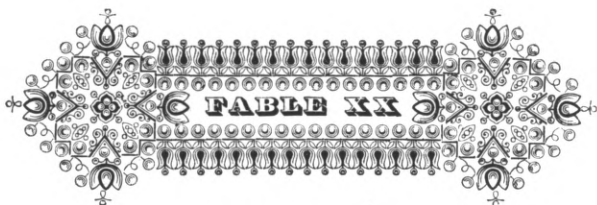
LE LION S'EN ALLANT EN GUERRE



THE LION GOING TO WAR.

THE lion had an enterprise in hand ;
Held a war-council, sent his provost-marshal,
And gave the animals a call impartial —
Each, in his way, to serve his high command.
The elephant should carry on his back
The tools of war, the mighty public pack,
And fight in elephantine way and form ;
The bear should hold himself prepared to storm ;
The fox all secret stratagems should fix ;
The monkey should amuse the foe by tricks.
Dismiss, said one, the blockhead asses,
And hares, too cowardly and fleet.
No, said the king ; I use all classes ;
Without their aid my force were incomplete.
The ass shall be our trumpeter, to scare
Our enemy. And then the nimble hare
Our royal bulletins shall homeward bear.

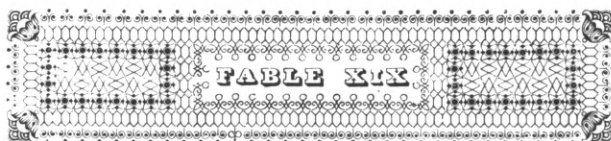
A monarch provident and wise
Will hold his subjects all of consequence,
And know in each what talent lies.
There's nothing useless to a man of sense.



THE BEAR AND THE TWO COMPANIONS.

Two fellows, needing funds, and bold,
A bearskin to a furrier sold,
Of which the bear was living still,
But which they presently would kill —
At least, they said they would.
And, if their word was good,
It was a king of bears — an Ursa Major —
The biggest bear beneath the sun.
Its skin, the chaps would wager,
Was cheap at double cost ;
'Twould make one laugh at frost —
And make two robes as well as one.
Old Dindenaut,* in sheep who dealt,
Less prized his sheep, than they their pelt —
(In their account 'twas theirs,
But in his own, the bear's.)
By bargain struck upon the skin,
Two days at most must bring it in.
Forth went the two. More easy found than got,
The bear came growling at them on the trot.

* Vide Rabelais, *Pantagruel*, Book IV. Chap. viii.

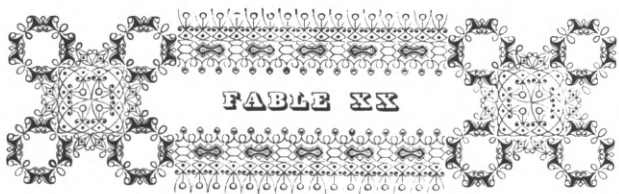


Le Lion s'en allant en guerre. *

Le lion dans sa tête avoit une entreprise
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts ;
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein, chacun selon sa guise :
L'éléphant devoit sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire ;
L'ours s'apprêter pour les assauts ;
Le renard, ménager de secrètes pratiques ;
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours.
Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques.
Point du tout, dit le roi ; je les veux employer :
Notre troupe, sans eux, ne seroit pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette ;
Et le lièvre pourra nous servir de courrier.

Le monarque prudent et sage,
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage,
Et connoît les divers talents.
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

* Abstemius, 95, de *Asino tubicine et Lepore tabellario*



L'Ours et les deux Compagnons. *

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'étoit le roi des ours au compte de ces gens.
Le marchand à sa peau devoit faire fortune ;
Elle garantiroit des froids les plus cuisants ;
On en pourroit fourrer plutôt deux robes qu'une.
Dindenaut** prisoit moins ses moutons qu'eux leur ours :
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent de prix, et se mettent en quête,
Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas ; il fallut le résoudre :
D'intérêts contre l'ours, on n'en dit pas un mot.

* *Æsop.*, 57, *Viatores et Ursa*. — *Abstemi*us, 49, *de Coriari emente pellem Ursi a venatore nondum capti*.

** Marchand de moutons, dans *Rabelais*, *Pantagruel*, l. IV, chap. VIII.



TOUS LES DEUX COMPAGNONS

L'un des deux compagnons grimpe au faite d'un arbre ;

L'autre , plus froid que n'est un marbre ,

Se couche sur le nez , fait le mort , tient son vent ,

Ayant quelque part ouï dire

Que l'ours s'acharne peu souvent

Sur un corps qui ne vit , ne meut , ni ne respire.

Seigneur ours , comme un sot , donna dans ce panneau :

Il voit ce corps gisant , le croit privé de vie ;

Et , de peur de supercherie ,

Le tourne , le retourne , approche son museau ,

Flaire aux passages de l'haleine.

C'est , dit-il , un cadavre ; ôtons-nous , car il sent.

A ces mots , l'ours s'en va dans la forêt prochaine.

L'un de nos deux marchands de son arbre descend ,

Court à son compagnon , lui dit que c'est merveille

Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.

Eh bien ! ajouta-t-il , la peau de l'animal ?

Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?

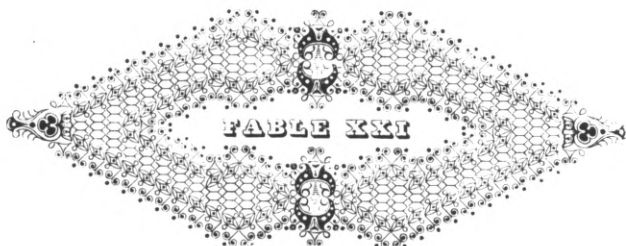
Car il t'approchoit de bien près ,

Te retournant avec sa serre. —

Il m'a dit qu'il ne faut jamais

Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.





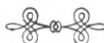
L'Ane vêtu de la peau du Lion. *

De la peau du lion l'Âne s'étant vêtu
Étoit craint partout à la ronde ;
Et , bien qu'animal sans vertu , **
Il faisoit trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur
Découvrit la fourbe et l'erreur :
Martin fit alors son office.
Ceux qui ne savoient pas la ruse et la malice
S'étonnoient de voir que Martin
Chassât les lions au moulin.

Force gens font du bruit en France
Par qui cet apologue est rendu familier.
Un équipage cavalier
Fait les trois quarts de leur vaillance.

* *Æsop* , 444 , *Asinus pellem Leonis gestans*.

** *Virtus* , courage.



Behold our dealers both confounded,
As if by thunderbolt astounded !
Their bargain vanished suddenly in air ;
For who could plead his interest with a bear ?
One of the friends sprung up a tree ;
The other, cold as ice could be,
Fell on his face, feigned death,
And closely held his breath, —
He having somewhere heard it said
The bear ne'er preys upon the dead.
Sir Bear, sad blockhead, was deceived —
The prostrate man a corpse believed ;
But, half suspecting some deceit,
He feels and snuffs from head to feet,
And in the nostrils blows.
The body 's surely dead, he thinks.
I'll leave it, says he, for it stinks ;
And off into the woods he goes.
The other dealer, from his tree
Descending cautiously, to see
His comrade lying in the dirt,
Consoling, says, It is a wonder
That, by the monster forced asunder,
We're, after all, more scared than hurt.
But, addeth he, what of the creature's skin ?
He held his muzzle very near ;
What did he whisper in your ear ?
He gave this caution, — " Never dare
Again to sell the skin of bear
Its owner has not ceased to wear."



THE ASS DRESSED IN THE LION'S SKIN.

CLAD in a lion's shaggy hide,
An ass spread terror far and wide,
And, though himself a coward brute,
Put all the world to scampering rout .

But, by a piece of evil luck,
A portion of an ear outstuck,
Which soon revealed the error
Of all the panic-terror.

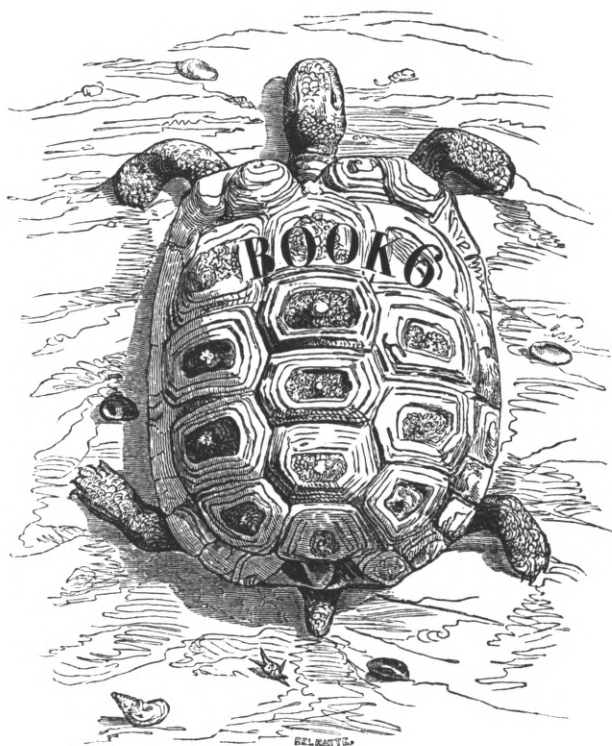
Old Martin did his office quick.
Surprised were all who did not know the trick,
To see that Martin, at his will,
Was driving lions to the mill !

In France, the men are not a few
Of whom this fable proves too true ;
Whose valor chiefly doth reside
In coat they wear and horse they ride.





CLARENCE WRIGHT OF LA FLEUR DU GLOBE



DEL. RAU. 1850.



LE PÂTRE ET LE LION



FABLE FIRST.

THE SHEPHERD AND THE LION.



F fables judge not by their face ;
They give the simplest brute a teacher's place.
Bare precepts were inert and tedious things ;
The story gives them life and wings.
But story for the story's sake
Were sorry business for the wise ;
As if, for pill that one should take,
You gave the sugary disguise.

For reasons such as these,
Full many writers great and good
Have written in this frolic mood,
And made their wisdom please.
But tinselled style they all have shunned with care ;
With them one never sees a word to spare.
Of Phædrus some have blamed the brevity,
While Æsop uses fewer words than he.
A certain Greek, however, beats
Them both in his laconic feats.
Each tale he locks in verses four ;
The well or ill I leave to critic lore.
At Æsop's side to see him let us aim,
Upon a theme substantially the same.
The one selects a lover of the chase ;
A shepherd comes, the other's tale to grace.
Their tracks I keep, though either tale may grow
A little in its features as I go.

The one which Æsop tells is nearly this :—
A shepherd from his flock began to miss,
And longed to catch the stealer of his sheep.
Before a cavern, dark and deep,
Where wolves retired by day to sleep,
Which he suspected as the thieves,
He set his trap among the leaves ;
And, ere he left the place,
He thus invoked celestial grace :—
O king of all the powers divine,
Against the rogue but grant me this delight,
That this my trap may catch him in my sight,



FABLE PREMIÈRE.

Le Pâtre et le Lion *



es fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;
 Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
 Une morale nue apporte de l'ennui :
 Le conte fait passer le précepte avec lui.
 En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire ;
 Et conter pour conter me semble peu d'affaire.
 C'est par cette raison qu'égayant leur esprit
 Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.

* Æsop., 41, 131, *Bubulcus*.

Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue ;
On ne voit pas chez eux de parole perdue.
Phèdre étoit si succinct, qu'aucuns l'en ont blâmé.
Ésope en moins de mots s'est encore exprimé.
Mais sur tous certain Grec * renchérit , et se pique
D'une élégance laconique ;
Il renferme toujours son conte en quatre vers ;
Bien ou mal , je le laisse à juger aux experts.
Voyons-le avec Ésope en un sujet semblable.
L'un amène un chasseur , l'autre un pâtre , en sa fable.
J'ai suivi leur projet quant à l'événement ,
Y cousant en chemin quelque trait seulement.
Voici comme , à peu près , Ésope le raconte.

Un pâtre , à ses brebis trouvant quelque mécompte ,
Voulut à toute force attraper le larron.
Il s'en va près d'un antre , et tend à l'environ
Des lacs à prendre loups , soupçonnant cette engeance.
Avant que partir de ces lieux ,
Si tu fais , disoit-il , ô monarque des dieux ,
Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence ,
Et que je goûte ce plaisir ,
Parmi vingt veaux je veux choisir
Le plus gras , et t'en faire offrande !
A ces mots sort de l'ancre un lion grand et fort :
Le pâtre se tapit , et dit , à demi mort :
Que l'homme ne sait guère , hélas ! ce qu'il demande !
Pour trouver le larron qui détruit mon troupeau ,
Et le voir en ces lacs pris avant que je parte ,

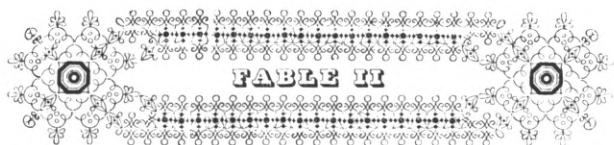
*Gabrias. (*Note de La Fontaine.*)

O monarque des dieux , je t'ai promis un veau ;
Je te promets un bœuf si tu fais qu'il s'écarte !

C'est ainsi que l'a dit le principal auteur .

Passons à son imitateur.





Le Lion et le Chasseur. *

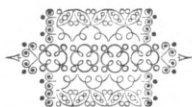
Un fanfaron , amateur de la chasse ,
Venant de perdre un chien de bonne race ,
Qu'il soupçonnoit dans le corps d'un lion ,
Vit un berger : Enseigne-moi , de grâce ,
De mon voleur , lui dit-il , la maison ,
Que de ce pas je me fasse raison.
Le berger dit : C'est vers cette montagne.
En lui payant de tribut un mouton
Par chaque mois , j'erre dans la campagne
Comme il me plaît ; et je suis en repos.
Dans le moment qu'ils tenoient ces propos ,
Le lion sort , et vient d'un pas agile.
Le fanfaron aussitôt d'esquiver :
O Jupiter , montre-moi quelque asile ,
S'écria-t-il , qui me puisse sauver !

La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchoit , dit-il , qui changeant de langage ,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

* Gabrias , 56 , de *Venatore timido et Pastore*. — Æsop. , 267 , 178 , *Venator meticulosus et Lignator*.

And I, from twenty calves of mine,
Will make the fattest thine.
But while the words were on his tongue,
Forth came a lion great and strong.
Down crouched the man of sheep, and said,
With shivering fright half dead,
Alas! that man should never be aware
Of what may be the meaning of his prayer!
To catch the robber of my flocks,
O king of gods, I pledged a calf to thee:
If from his clutches thou wilt rescue me,
I'll raise my offering to an ox.

'Tis thus the master-author tells the story.
Now hear the rival of his glory.





THE LION AND THE HUNTER.

A BRAGGART, lover of the chase,
Had lost a dog of valued race,
And thought him in a lion's maw.
He asked a shepherd whom he saw,
Pray show me, man, the robber's place,
And I'll have justice in the case.
 'Tis on this mountain side,
 The shepherd man replied.
The tribute of a sheep I pay,
Each month, and where I please I stray.
Out leaped the lion, as he spake,
And came that way, with agile feet.
The braggart, prompt his flight to take,
Cried, Jove, O grant a safe retreat!

A danger close at hand
Of courage is the test.
It shows us who will stand —
Whose legs will run their best.





Phébus et Borée. *

Borée et le Soleil virent un voyageur
 Qui s'étoit muni par bonheur
Contre le mauvais temps. On entroit dans l'automne,
Quand la précaution aux voyageurs est bonne :
Il pleut , le soleil luit ; et l'écharpe d'Iris
 Rend ceux qui sortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :
Les Latins les nommoient douteux , pour cette affaire.
Notre homme s'étoit donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé , bonne étoffe bien forte.
Celui-ci , dit le Vent , prétend avoir pourvu
A tous les accidens ; mais il n'a pas prévu
 Que je saurai souffler de sorte
Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra , si je veux ,
 Que le manteau s'en aille au diable.
L'ébattement pourroit nous en être agréable :

* Lokman , *le Soleil et le Vent*. — Philibert Hegemon, *du Soleil et de la Bise*.

Vous plaît-il de l'avoir ? Eh bien ! gageons nous deux ,

Dit Phébus , sans tant de paroles ,

A qui plus tôt aura dégarni les épaules

Du cavalier que nous voyons.

Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons.

Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage

Se gorge de vapeurs , s'enfle comme un ballon ,

Fait un vacarme de démon ,

Siffle , souffle , tempête , et brise en son passage

Maint toit qui n'en peut mais , fait périr maint bateau :

Le tout au sujet d'un manteau.

Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage

Ne se pût engouffrer dedans.

Cela le préserva. Le Vent perdit son temps ;

Plus il se tourmentoit , plus l'autre tenoit ferme :

Il eut beau faire agir le collet et les plis.

Sitôt qu'il fut au bout du terme

Qu'à la gageure on avoit mis

Le Soleil dissipe la nue ,

Récrée et puis pénètre enfin le cavalier ,

Sous son balandras * fait qu'il sue ,

Le contraint de s'en dépouiller :

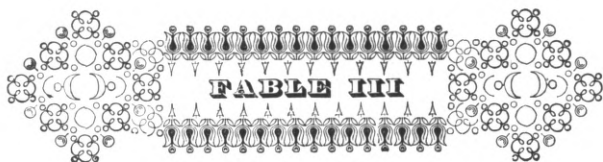
Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance.

Plus fait douceur que violence.

* Ou *balandran* , sorte de manteau.



ROBERT'S REE ROUSE



PHŒBUS AND BOREAS.

OLD Boreas and the sun, one day,
Espied a traveller on his way,
Whose dress did happily provide
Against whatever might betide.
The time was autumn, when, indeed,
All prudent travellers take heed.
The rains that then the sunshine dash,
And Iris with her splendid sash,
Warn one who does not like to soak
To wear abroad a good thick cloak.
Our man was therefore well bedight
With double mantle, strong and tight.
This fellow, said the wind, has meant
To guard from every ill event ;
But little does he wot that I
 Can blow him such a blast
 That, not a button fast,
His cloak shall cleave the sky.
Come, here's a pleasant game, Sir Sun !
 Wilt play ? Said Phœbus, Done !
 We'll bet between us here
 Which first will take the gear
 From off this cavalier.

Begin, and shut away
The brightness of my ray.
Enough. Our blower, on the bet,
Swelled out his pursy form
With all the stuff for storm —
The thunder, hail, and drenching wet,
And all the fury he could muster ;
Then, with a very demon's bluster,
He whistled, whirled, and splashed,
And down the torrents dashed,
Full many a roof uptearing
He never did before,
Full many a vessel bearing
To wreck upon the shore, —
And all to doff a single cloak.
But vain the furious stroke ;
The traveller was stout,
And kept the tempest out,
Defied the hurricane,
Defied the pelting rain ;
And as the fiercer roared the blast,
His cloak the tighter held he fast.
The sun broke out, to win the bet ;
He caused the clouds to disappear,
Refreshed and warmed the cavalier,
And through his mantle made him sweat,
Till off it came, of course,
In less than half an hour ;
And yet the sun saved half his power. —
So much doth mildness more than force.



LE MOULIN ET LE MOULINIER.



JUPITER AND THE FARMER.

OF yore, a farm had Jupiter to rent ;
To advertise it, Mercury was sent.
The farmers, far and near,
Flocked round, the terms to hear ;
And, calling to their aid
The various tricks of trade,
One said, 'twas rash a farm to hire
Which would so much expense require ;
Another, that, do what you would,
The farm would still be far from good.
While thus, in market style, its faults were told,
One of the crowd, less wise than bold,
Would give so much, on this condition,
That Jove would yield him altogether
The choice and making of his weather, —
That, instantly on his decision,
His various crops should feel the power
Of heat or cold, of sun or shower.

Jove yields. The bargain closed, our man
Rains, blows, and takes the care
Of all the changes of the air,
On his peculiar, private plan.
His nearest neighbors felt it not,
And all the better was their lot.
Their year was good, by grace divine;
The grain was rich, and full the vine.
The renter, failing altogether,
The next year made quite different weather;
And yet the fruit of all his labors
Was far inferior to his neighbors'.
What better could he do? To Heaven
He owns at last his want of sense,
And so is graciously forgiven.
Hence we conclude that Providence
Knows better what we need
Than we ourselves, indeed.



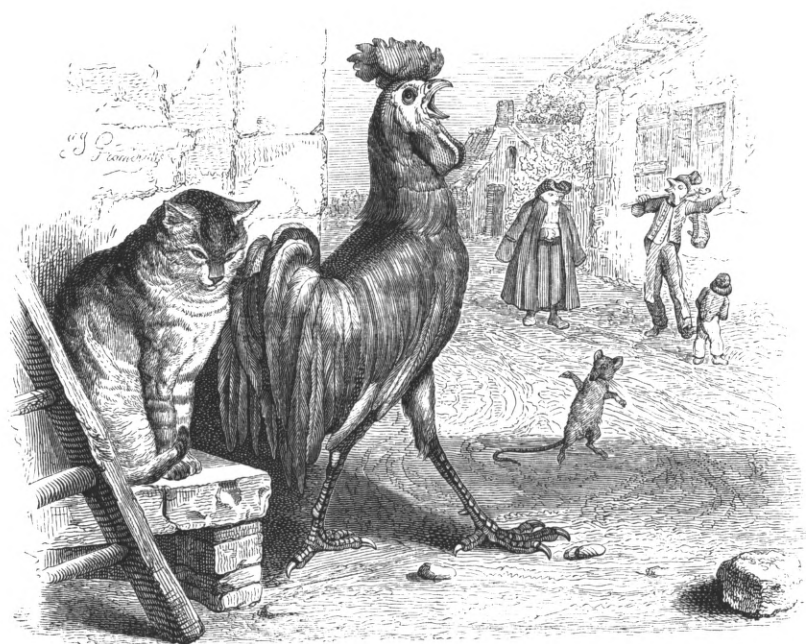


Jupiter et le Métayer. *

Jupiter eut jadis une ferme à donner.
Mercure en fit l'annonce, et gens se présentèrent,
Firent des offres, écoutèrent :
Ce ne fut pas sans bien tourner ;
L'un alléguoit que l'héritage
Étoit frayant ** et rude, et l'autre un autre si.
Pendant qu'ils marchandoient ainsi ,
Un d'eux , le plus hardi, mais non pas le plus sage ,
Promit d'en rendre tant , pourvu que Jupiter
Le laissât disposer de l'air ,
Lui donnât saison à sa guise ,
Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise ,
Enfin au sec et du mouillé ,

* *Færn. , Rusticus et Jupiter. — Æsop. , Pater et Filius.*

** Qui cause des frais.



LE COCHON, LE CHAT ET LE SOURICHAUD

FABLE V

THE COCKEREL, THE CAT, AND THE
YOUNG MOUSE.

A YOUTHFUL mouse, not up to trap,
Had almost met a sad mishap.
The story hear him thus relate,

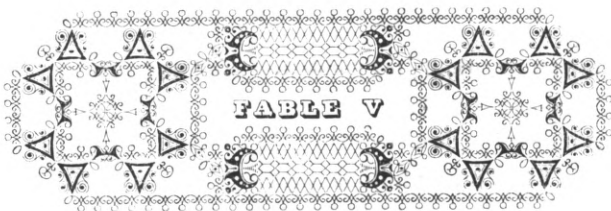
With great importance, to his mother : —
I passed the mountain bounds of this estate,

And off was trotting on another,
Like some young rat with nought to do
But see things wonderful and new,
When two strange creatures came in view.
The one was mild, benign, and gracious ;
The other, turbulent, rapacious,
With voice terrific, shrill, and rough,
And on his head a bit of stuff
That looked like raw and bloody meat,
Raised up a sort of arms, and beat
The air, as if he meant to fly,
And bore his plummy tail on high.

A cock, that just began to crow,
As if some nondescript,
From far New Holland shipped,
Was what our mousling pictured so.
He beat his arms, said he, and raised his voice,
And made so terrible a noise,
That I, who, thanks to Heaven, may justly boast
Myself as bold as any mouse,

Scud off, (his voice would even scare a ghost !)
And cursed himself and all his house ;
For, but for him, I should have staid,
And doubtless an acquaintance made
With her who seemed so mild and good.
Like us, in velvet cloak and hood,
She wears a tail that's full of grace,
A very sweet and humble face, —
No mouse more kindness could desire, —
And yet her eye is full of fire.
I do believe the lovely creature
A friend of rats and mice by nature.
Her ears, though, like herself, they're bigger,
Are just like ours in form and figure.
To her I was approaching, when,
Aloft on what appeared his den,
The other screamed, — and off I fled.
My son, his cautious mother said,
That sweet one was the cat,
The mortal foe of mouse and rat,
Who seeks by smooth deceit,
Her appetite to treat.
So far the other is from that,
 We yet may eat
 His dainty meat ;
Whereas the cruel cat,
Whene'er she can, devours
No other meat than ours.

Remember while you live
It is by looks that men deceive.



Le Cochet , le Chat et le Souriceau *

Un souriceau tout jeune , et qui n'avoit rien vu ,
Fut presque pris au dépourvu .
Voici comme il conta l'aventure à sa mère :
J'avois franchi les monts qui bornent cet état ,
Et trottois comme un jeune rat
Qui cherche à se donner carrière ,
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
L'un doux , benin et gracieux ,
Et l'autre turbulent , et plein d'inquiétude ;
Il a la voix perçante et rude ,
Sur la tête un morceau de chair ,
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée ,
La queue en panache étalée .
Or , c'étoit un cochet dont notre souriceau
Fit à sa mère le tableau
Comme d'un animal venu de l'Amérique .

* Abstemius , 67 , de Mure quæ cum Fele amicitiam contrahere volebat .

Il se battoit, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi qui, grâce aux dieux, de courage me pique,
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très bon cœur.
Sans lui j'aurois fait connoissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux :
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympathisant
Avec messieurs les rats ; car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles.
Je l'allois aborder, quand d'un son plein d'éclat
L'autre m'a fait prendre la fuite.
Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat,
Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.

Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine.



LE RENARD, LE SINGE ET LES ANIMAUX.



THE FOX, THE MONKEY, AND THE ANIMALS.

LEFT kingless by the lion's death,
The beasts once met, our story saith,
Some fit successor to install.

Forth from a dragon-guarded, moated place,
The crown was brought, and, taken from its case,
And being tried by turns on all,
The heads of most were found too small ;
Some hornéd were, and some too big ;
Not one would fit the regal gear.

Forever ripe for such a rig,

The monkey, looking very queer,
Approached with antics and grimaces,
And, after scores of monkey faces,
With what would seem a gracious stoop,
Passed through the crown as through a hoop.

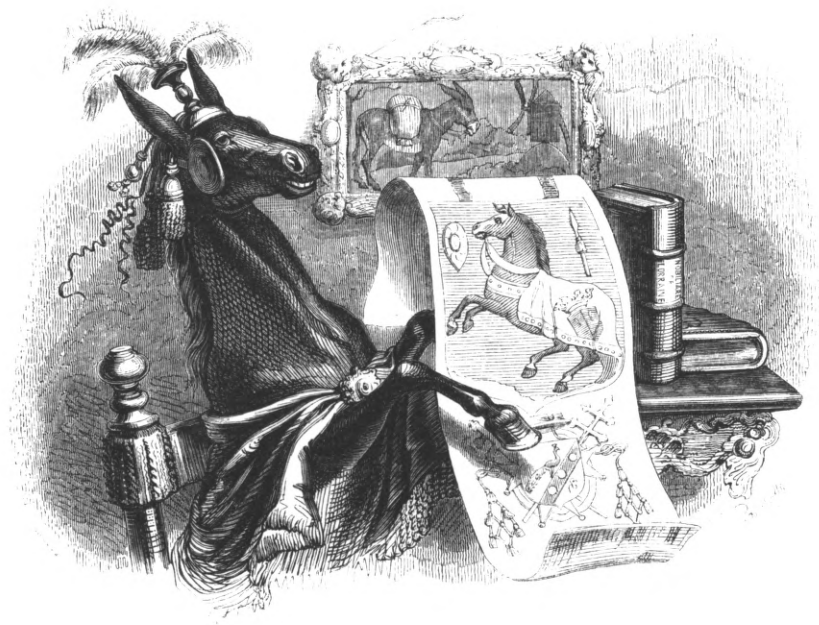
The beasts, diverted with the thing,
Did homage to him as their king.

The fox alone the vote regretted,
But yet in public never fretted.

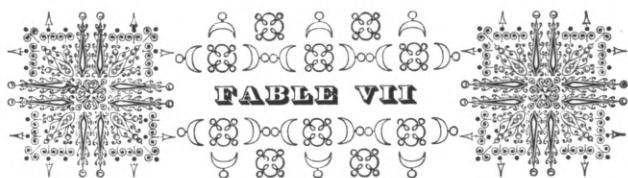
When he his compliments had paid
To royalty, thus newly made,

Qu'il fut élu : chacun lui fit hommage.
Le renard seul regretta son suffrage,
Sans toutefois montrer son sentiment.
Quand il eut fait son petit compliment,
Il dit au roi : Je sais, sire, une cache,
Et ne crois pas qu'autre que moi la sache.
Or, tout trésor, par droit de royauté,
Appartient, sire, à votre majesté.
Le nouveau roi bâille après la finance ;
Lui-même y court pour n'être pas trompé.
C'étoit un piège : il y fut attrapé.
Le renard dit, au nom de l'assistance :
Prétendrois-tu nous gouverner encor,
Ne sachant pas te conduire toi-même ?
Il fut démis ; et l'on tomba d'accord
Qu'à peu de gens convient le diadème.





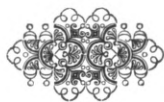
THE WISDOM OF THE WARRIOR OF THE GREAT GENERAL



THE MULE BOASTING OF HIS GENEALOGY.

A PRELATE'S mule of noble birth was proud,
And talked, incessantly and loud,
Of nothing but his dam, the mare,
Whose mighty deeds by him recounted were, —
This had she done, and had been present there, —
By which her son made out his claim
To notice on the scroll of Fame.
Too proud, when young, to bear a doctor's pill;
When old, he had to turn a mill.
As there they used his limbs to bind,
His sire, the ass, was brought to mind.

Misfortune, were its only use
The claims of folly to reduce,
And bring men down to sober reason,
Would be a blessing in its season.





THE OLD MAN AND THE ASS.

An old man, riding on his ass,
Had found a spot of thrifty grass,
And there turned loose his weary beast.
Old Grizzle, pleased with such a feast,
Flung up his heels, and capered round,
Then rolled and rubbed upon the ground,
And frisked, and browsed, and brayed,
And many a clean spot made.
Armed men came on them as he fed :
Let's fly, in haste the old man said.
And wherefore so ? the ass replied.
With heavier burdens will they ride ?
No, said the man, already started.
Then, cried the ass, as he departed,
I'll stay, and be — no matter whose ;
Save you yourself, and leave me loose.
But let me tell you, ere you go,
(I speak plain French, you know,)
My master is my only foe.





Le Mulet se vantant de sa généalogie. *

Le mulet d'un prélat se piquoit de noblesse ,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mère la jument ,
Dont il contoit mainte prouesse.
Elle avoit fait ceci , puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
Il eût cru s'abaisser , servant un médecin.
Étant devenu vieux , on le mit au moulin :
Son père l'âne alors lui revint en mémoire.

Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison ,
Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

* *Æsop.* , *Mula.*



Le Vieillard et l'Ane. *

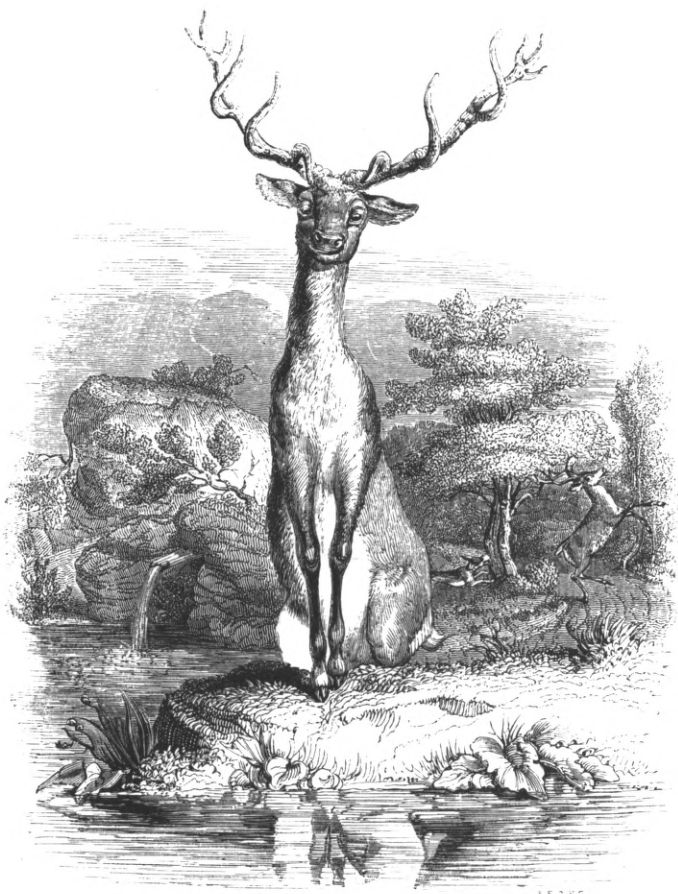
Un vieillard sur son âne aperçut en passant
Un pré plein d'herbe et fleurissant :
Il y lâche sa bête, et le grison se rue
Au travers de l'herbe menue ,
Se vautrant , grattant , et frottant ,
Gambadant , chantant , et broutant ,
Et faisant mainte place nette.
L'ennemi vient sur l'entrefaite.
Fuyons , dit alors le vieillard.
Pourquoi ? répondit le paillard ; **
Me fera-t-on porter double bât , double charge ?
Non pas , dit le vieillard , qui prit d'abord le large.
Et que m'importe donc , dit l'âne , à qui je sois ?
Sauvez-vous , et me laissez paître.
Notre ennemi , c'est notre maître :
Je vous le dis en bon français.

* Phædr. , *Asinus ad Senem pastorem*.

** Qui couche sur la paille.



LE VIEILLARD ET L'ÂNE



LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU



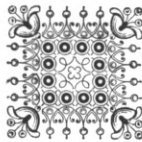
Le Cerf se voyant dans l'eau. *

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirant autrefois ,
Louoit la beauté de son bois ,
Et ne pouvoit qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux ,
Dont il voyoit l'objet se perdre dans les eaux.
Quelle proportion de mes pieds à ma tête !
Disoit-il , en voyant leur ombre avec douleur :
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faite ;
Mes pieds ne me font point d'honneur.
Tout en parlant de la sorte ,
Un limier le fait partir.
Il tâche à se garantir ;
Dans les forêts il s'emporte :
Son bois , dommageable ornement ,

* Phædr., *Cervus ad fontem*. — Æsop., *Cerva et Leo*. — Aphonius *Fabula Cervi admonens ut differatur judicium de aliquâ re , priusquam ejus factum sit periculum* — Anonymus Neveleti , *de Cervo et Venatore*.

Obliged to yield, he cursed the gear
Which nature gave him every year.

Too much the beautiful we prize ;
The useful, often, we despise :
Yet oft, as happened to the stag,
The former doth to ruin drag.



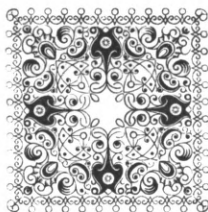


THE STAG SEEING HIMSELF IN THE WATER.

BESIDE a placid, crystal flood,
A stag admired the branching wood
That high upon his forehead stood,
But gave his Maker little thanks
For what he called his spindle shanks.
What limbs are these for such a head!—
So mean and slim! with grief he said.
 My glorious head o'ertops
 The branches of the copse;
 My legs are my disgrace.
As thus he talked, a bloodhound gave him chase.
 To save his life he flew
 Where forests thickest grew.
His horns,—pernicious ornament!—
Arresting him where'er he went,
Did unavailing render
 What else, in such a strife,
 Had saved his precious life—
His legs, as fleet as slender.

L'arrêtant à chaque moment ,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds , de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors , et maudit les présents
Que le ciel lui fait tous les ans.

Nous faisons cas du beau , nous méprisons l'utile ,
Et le beau souvent nous détruit.
Ce cerf blâme ses pieds qui le rendent agile :
Il estime un bois qui lui nuit.





LE LIÈVRE ET LA TORTUE



THE HARE AND THE TORTOISE.

To win a race, the swiftness of a dart
Availeth not without a timely start.
The hare and tortoise are my witnesses.
Said tortoise to the swiftest thing that is,
I'll bet that you'll not reach so soon as I
The tree on yonder hill we spy.
So soon! Why, madam, are you frantic?
Replied the creature, with an antic;
Pray take, your senses to restore,
A grain or two of hellebore.
Say, said the tortoise, what you will;
I dare you to the wager still.
'Twas done; the stakes were paid,
And near the goal tree laid —
Of what, is not a question for this place,
Nor who it was that judged the race.
Our hare had scarce five jumps to make,
Of such as he is wont to take,
When, starting just before their beaks,
He leaves the hounds at leisure,
Thence till the kalends of the Greeks,
The sterile heath to measure.

Thus having time to browse, and doze,
And list which way the zephyr blows,
He makes himself content to wait,
And let the tortoise go her gait
In solemn, senatorial state.

She starts ; she moils on, modestly and lowly,
And with a prudent wisdom hastens slowly ;

But he, meanwhile, the victory despises,
Thinks lightly of such prizes,
Believes it for his honor

To take late start and gain upon her.

So, feeding, sitting at his ease,
He meditates of what you please,
Till his antagonist he sees

Approach the goal ; then starts,
Away like lightning darts :

But vainly does he run ;

The race is by the tortoise won.

Cries she, My senses do I lack ?

What boots your boasted swiftness now ?

You're beat ! and yet, you must allow,

I bore my house upon my back.





Le Lievre et la Tortue. *

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
Gageons , dit celle-ci , que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. Sitôt ! êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger :

Ma commère , il faut vous purger

Avec quatre grains d'ellébore. —

Sage , ou non , je parie encore.

Ainsi fut fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi , ce n'est pas l'affaire ,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avoit que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque , près d'être atteint ,
Il s'éloigne des chiens , les renvoie aux calendes ,

* *Æsop. , Testudo et Lepus. — Lokman , la Tortue et le Lièvre.*

Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croît qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose ;
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchoit presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
Eh bien ! lui cria-t-elle, avois-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que seroit-ce
Si vous portiez une maison ?





L'ÂNE ET SES MAÎTRES



THE ASS AND HIS MASTERS.

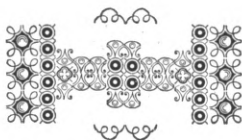
A GARDENER'S ass complained to Destiny
Of being made to rise before the dawn.
The cocks their matins have not sung, said he,
Ere I am up and gone.
And all for what? To market herbs, it seems.
Fine cause, indeed, to interrupt my dreams!
Fate, moved by such a prayer,
Sent him a currier's load to bear,
Whose hides so heavy and ill scented were,
They almost choked the foolish beast.
I wish me with my former lord, he said;
For then, whene'er he turned his head,
If on the watch, I caught
A cabbage-leaf, which cost me nought.
But, in this horrid place, I find
No chance or windfall of the kind;—
Or if, indeed, I do,
The cruel blows I rue.
Anon it came to pass
He was a collier's ass.

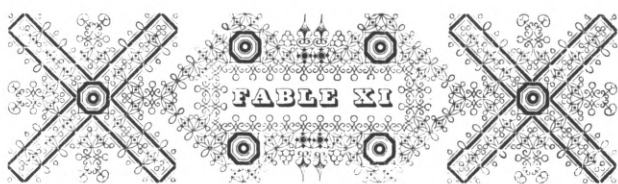
Still more complaint. What now? said Fate,
Quite out of patience.

If on this jackass I must wait,
What will become of kings and nations?
Has none but he aught here to tease him?
Have I no business but to please him?

And Fate had cause; — for all are so.
Unsatisfied while here below,
Our present lot is aye the worst.

Our foolish prayers the skies infest.
Were Jove to grant all we request,
The din renewed, his head would burst.





L'Ane et ses Maîtres *

L'âne d'un jardinier se plaignoit au Destin
De ce qu'on le faisoit lever devant l'aurore.
Les coqs, lui disoit-il, ont beau chanter matin,
Je suis plus matineux encore.

Et pourquoi ? pour porter des herbes au marché.
Belle nécessité d'interrompre mon somme !

Le Sort, de sa plainte touché,
Lui donne un autre maître ; et l'animal de somme
Passe du jardinier aux mains d'un corroyeur.
La pesanteur des peaux, et leur mauvaise odeur,
Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.
J'ai regret, disoit-il, à mon premier seigneur.

Encor, quand il tournoit la tête,
J'attrapois, s'il m'en souvient bien,
Quelque morceau de chou qui ne me coûtoit rien :
Mais ici point d'aubaine, ou, si j'en ai quelqu'une,
C'est de coups. Il obtint changement de fortune ;

* *Æsop.*, 132, *Asinus et Coriarius* ; 45, *Asinus et Hortulanus*.

Et sur l'état d'un charbonnier

Il fut couché tout le dernier.

Autre plainte. Quoi donc ! dit le Sort en colère,

Ce baudet-ci m'occupe autant

Que cent monarques pourroient faire !

Croit-il être le seul qui ne soit pas content ?

N'ai-je en l'esprit que son affaire ?

Le Sort avoit raison. Tous gens sont ainsi faits :

Notre condition jamais ne nous contente ,

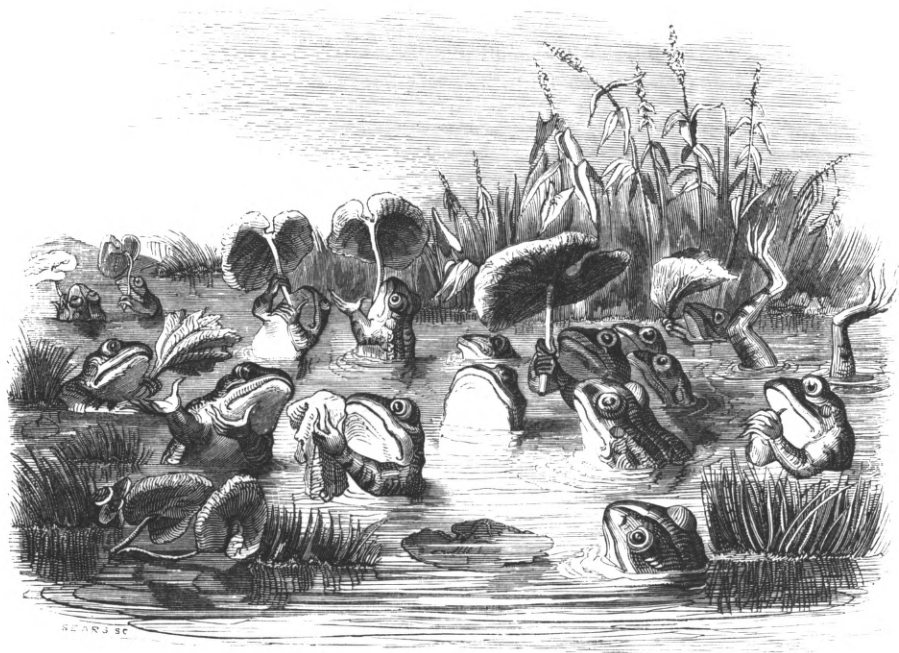
La pire est toujours la présente.

Nous fatiguons le ciel à force de placets.

Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête ,

Nous lui rompons encor la tête.





THE FROGS OF THE POND (A. J. 1887)



THE SUN AND THE FROGS.

REJOICING on their tyrant's wedding-day,
The people drowned their care in drink ;
While from the general joy did Æsop shrink,
And showed its folly in this way.
The sun, said he, once took it in his head
To have a partner for his bed.
From swamps, and ponds, and marshy bogs,
Up rose the wailings of the frogs.
What shall we do, should he have progeny ?
Said they to Destiny ;
One sun we scarcely can endure,
And half a dozen, we are sure,
Will dry the very sea.
Adieu to marsh and fen !
Our race will perish then,
Or be obliged to fix
Their dwelling in the Styx !
For such a humble animal,
The frog, I take it, reasoned well.

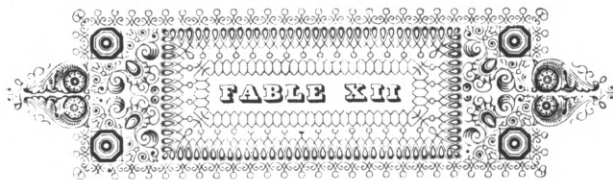




THE COUNTRYMAN AND THE SERPENT.

A COUNTRYMAN, as Æsop certifies,
A charitable man, but not so wise,
One day in winter found,
Stretched on the snowy ground,
A chilled or frozen snake,
As torpid as a stake,
And, if alive, devoid of sense.
He took him up, and bore him home,
And, thinking not what recompense
For such a charity would come,
Before the fire he stretched him,
And back to being fetched him.

The snake scarce felt the genial heat
Before his heart with native malice beat.
He raised his head, thrust out his forkéd tongue,
Coiled up, and at his benefactor sprung.
Ungrateful wretch ! said he, is this the way
My care and kindness you repay ?
Now you shall die. With that his axe he takes,
And with two blows three serpents makes.



Le Soleil et les Grenouilles. *

Aux noces d'un tyran tout le peuple en liesse
Noyoit son souci dans les pots.
Ésope seul trouvoit que les gens étoient sots
De témoigner tant d'allégresse.

Le soleil , disoit-il , eut dessein autrefois
De songer à l'hyménée.
Aussitôt on ouït , d'une commune voix ,
Se plaindre de leur destinée
Les citoyennes des étangs.
Que ferons-nous , s'il lui vient des enfants ?
Dirent-elles au Sort : un seul Soleil à peine
Se peut souffrir ; une demi-douzaine
Mettra la mer à sec , et tous ses habitants.
Adieu joncs et marais : notre race est détruite ,
Bientôt on la verra réduite
A l'eau du Styx. Pour un pauvre animal ,
Grenouilles , à mon sens , ne raisonnaient pas mal.

* Phædr. , *Ranæ ad Solem*.



Le Villageois et le Serpent. *

Ésope conte qu'un manant ,
Charitable autant que peu sage ,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour de son héritage ,
Aperçut un serpent sur la neige étendu ,
Transi , gelé , perclus , immobile rendu ,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le villageois le prend , l'emporte en sa demeure ;
Et , sans considérer quel sera le loyer
D'une action de ce mérite ,
Il l'étend le long du foyer ,
Le réchauffe , le ressuscite.
L'animal engourdi sent à peine le chaud ,
Que l'ame lui revient avecque la colère.
Il lève un peu la tête , et puis siffle aussitôt ;
Puis fait un long repli , puis tâche à faire un saut

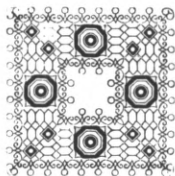
* *Æsop. , Agricola et Serpens. — Phædr. , Homo et Colubra.*



LE VILLAGEOIS ET LE SÉPENT

Contre son bienfaiteur , son sauveur , et son père.
Ingrat , dit le manant , voilà donc mon salaire !
Tu mourras ! A ces mots , plein d'un juste courroux ,
Il vous prend sa cognée , il vous tranche la bête ;
 Il fait trois serpents de deux coups ,
 Un tronçon , la queue , et la tête.
L'insecte , sautillant , cherche à se réunir ;
 Mais il ne put y parvenir.

Il est bon d'être charitable ;
Mais envers qui ? c'est là le point.
Quant aux ingrats , il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.





Le Lion malade et le Renard. *

De par le roi des animaux ,
Qui dans son antre étoit malade ,
Fut fait savoir à ses vassaux
Que chaque espèce en ambassade
Envoyât gens le visiter ;
Sous promesse de bien traiter
Les députés , eux et leur suite :
Foi de lion , très bien écrite :
Bon passe-port contre la dent ,
Contre la griffe tout autant.
L'édit du prince s'exécute :
De chaque espèce on lui députe.
Les renards gardant la maison ,
Un d'eux en dit cette raison :
Les pas empreints sur la poussière

* *Æsop.* , *Leo et Vulpes.* — Philibert Hegemon , dans *La Colombière , ou Maison rustique.*

Trunk, head, and tail were separate snakes ;
And, leaping up with all their might,
They vainly sought to reunite.

'Tis good and lovely to be kind ;
But charity should not be blind ;
For as to wretchedness ingrate,
You cannot raise it from its wretched state.



FABLE XIV

THE SICK LION AND THE FOX.

SICK in his den, we understand,
The king of beasts sent out command
That of his vassals every sort
Should send some deputies to court —
With promise well to treat
Each deputy and suite ;
On faith of lion, duly written,
None should be scratched, much less be bitten.
The royal will was executed,
And some from every tribe deputed ;
The foxes, only, would not come.
One thus explained their choice of home : —
Of those who seek the court, we learn,
The tracks upon the sand
Have one direction, and
Not one betokens a return.
This fact begetting some distrust,
His majesty at present must
Excuse us from his great levee.
His plighted word is good, no doubt ;
But while how beasts get in we see,
We do not see how they get out.





LE GROS MALLARD ET LE RENARD

Par ceux qui s'en vont faire au malade leur cour,
Tous, sans exception, regardent sa tanière ;

Pas un ne marque de retour :

Cela nous met en méfiance.

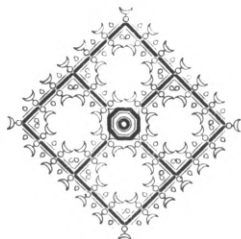
Que sa majesté nous dispense :

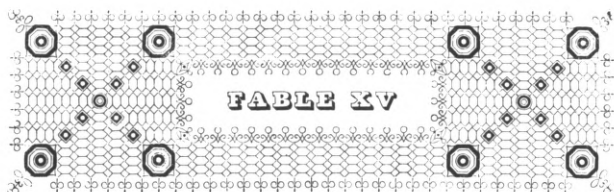
Grand merci de son passe-port.

Je le crois bon : mais dans cet antre ,

Je vois fort bien comme l'on entre ,

Et ne vois pas comme on en sort.





L'Oiseleur, l'Autour et l'Alouette. *

Les injustices des pervers
Servent souvent d'excuse aux nôtres ,
Telle est la voix de l'univers :

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

Un manant au miroir prenoit des oisillons.
Le fantôme brillant attire une alouette :
Aussitôt un autour, planant sur les sillons ,
Descend des airs, fond et se jette
Sur celle qui chantoit, quoique près du tombeau.
Elle avoit évité la perfide machine ,
Lorsque , se rencontrant sous la main de l'oiseau ,
Elle sent son ongle maline. **
Pendant qu'à la plumer l'autour est occupé ,
Lui-même sous les rets demeure enveloppé :
Oiseleur , laisse-moi, dit-il en son langage ;
Je ne t'ai jamais fait de mal.
L'oiseleur repartit : Ce petit animal
T'en avoit-il fait davantage ?

* Abstemius , 3, de *Accipitre Columbam insequente*.

** La Fontaine a fait ici du féminin le mot *ongle* , suivant l'usage de certaines provinces, et en lui conservant le genre du latin *ungula*. — *Maline* , pour *maligne* , est une licence poétique.



LEO JESSELEW, LEAWELEW, AND LEAWELEW



THE FOWLER, THE HAWK, AND THE LARK.

FROM wrongs of wicked men we draw
Excuses for our own :—
Such is the universal law.
Would you have mercy shown,
Let yours be clearly known.

A fowler's mirror served to snare
The little tenants of the air.
A lark there saw her pretty face,
And was approaching to the place.
A hawk, that sailed on high
Like vapor in the sky,
Came down, as still as infant's breath,
On her who sang so near her death.
She thus escaped the fowler's steel,
The hawk's malignant claws to feel.
While in his cruel way,
The pirate plucked his prey,
Upon himself the net was sprung.
O fowler, prayed he in the hawkish tongue,
Release me in thy clemency !
I never did a wrong to thee.
The man replied, 'Tis true ;
And did the lark to you ?



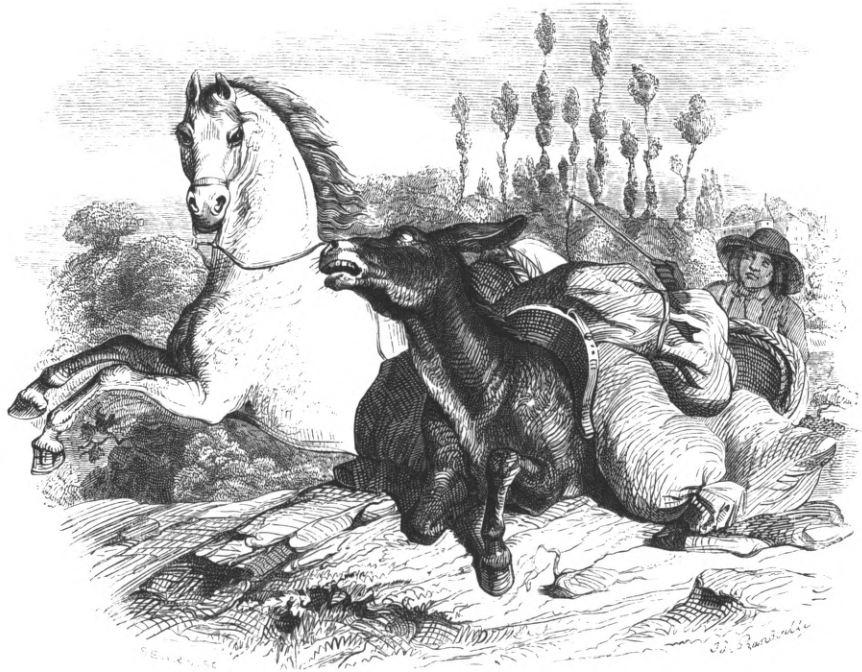
THE HORSE AND THE ASS.

IN such a world, all men, of every grade,
Should each the other kindly aid;
For, if beneath misfortune's goad
A neighbor falls, on you will fall his load.

There jogged in company an ass and horse ;
Nought but his harness did the last endorse ;
The other bore a load that crushed him down,
And begged the horse a little help to give,
Or otherwise he could not reach the town.

This prayer, said he, is civil, I believe ;
One half this burden you would scarcely feel.
The horse refused, flung up a scornful heel,
And saw his comrade die beneath the weight ;—
And saw his wrong too late ;
For on his own proud back
They put the ass's pack,
And over that, beside,
They put the ass's hide.





LE CHEVAL ET L'ÂNE



Le Cheval et l'Âne *

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir :
Si ton voisin vient à mourir ,
C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un âne accompagnoit un cheval peu courtois ,
Celui-ci ne portant que son simple harnois ,
Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe.
Il pria le cheval de l'aider quelque peu ;
Autrement il mourroit devant qu'ètre à la ville.
La prière , dit-il , n'en est pas incivile :
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu.
Le cheval refusa , fit une pétarade ;
Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade ,
Et reconnut qu'il avoit tort.
Du baudet en cette aventure
On lui fit porter la voiture ,
Et la peau par-dessus encor.

* *Æsop., Equus et Asinus — Plutarque , le Chameau et le Bœuf.*



Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre. *

Chacun se trompe ici-bas :
On voit courir après l'ombre
Tant de fous , qu'on n'en sait pas ,
La plupart du temps , le nombre.
Au chien dont parle Ésope il faut les renvoyer.

Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée
La quitta pour l'image , et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée ;
A toute peine il regagna les bords ,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

* *Æsop.* , *Canis cibum ferens*. — *Phædr.* , *Canis per fluvium carnem ferens*.





LE CHIEN QUI LACHE SA PROIE
POUR L'OMBRE



THE DOG THAT DROPPED THE SUBSTANCE FOR
THE SHADOW.

THIS world is full of shadow-chasers,
Most easily deceived.
Should I enumerate these racers,
I should not be believed.
I send them all to Æsop's dog,
Which, crossing water on a log,
Espied the meat he bore, below ;
To seize its image, let it go ;
Plunged in ; to reach the shore was glad,
With neither what he hoped, nor what he'd had.





THE CARTER IN THE MIRE.

THE Phaeton who drove a load of hay
Once found his cart bemired.
Poor man ! the spot was far away
From human help — retired,
In some rude country place,
In Brittany, as near as I can trace,
Near Quimper Corentin, —
A town that poet never sang, —
Which Fate, they say, puts in the traveller's path,
When she would rouse the man to special wrath.
May Heaven preserve us from that route !
But to our carter, hale and stout : —
Fast stuck his cart ; he swore his worst,
And, filled with rage extreme,
The mud-holes now he cursed,
And now he cursed his team,
And now his cart and load, —
Anon, the like upon himself bestowed.
Upon the god he called, at length,
Most famous through the world for strength.



LE CHARRIETIER ENVOYÉ



Le Chartier embourbé.

Le phaéton d'une voiture à foin
Vit son char embourbé. Le pauvre homme étoit loin
De tout humain secours : c'étoit à la campagne ,
Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne ,
Appelé Quimper-Corentin.
On sait assez que le Destin
Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage.
Dieu nous préserve du voyage !
Pour venir au chartier embourbé dans ces lieux ,
Le voilà qui déteste et jure de son mieux ,
Pestant en sa fureur extrême ,
Tantôt contre les trous , puis contre ses chevaux ,
Contre son char , contre lui-même.
Il invoque à la fin le dieu dont les travaux
Sont si célèbres dans le monde :
Hercule , lui dit-il , aide-moi ; si ton dos
A porté la machine ronde ,

* Avien. , *Rusticus et Hercules*. -- Faern. , *Babulcus et Hercules*.

Ton bras peut me tirer d'ici.
Sa prière étant faite, il entend dans la nue
Une voix qui lui parle ainsi :
Hercule veut qu'on se remue ;
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
L'achoppement qui te retient ;
Ote d'autour de chaque roue
Ce malheureux mortier, cette maudite boue
Qui jusqu'à l'essieu les enduit ;
Prends ton pic, et me romps ce caillou qui te nuit,
Comble-moi cette ornière. As-tu fait ? Oui, dit l'homme.
Or bien je vas t'aider, dit la voix ; prends ton fouet.
Je l'ai pris... Qu'est ceci ? mon char marche à souhait !
Hercule en soit loué ! Lors la voix : Tu vois comme
Tes chevaux aisément se sont tirés de là.

Aide-toi, le ciel t'aidera.



O, help me, Hercules ! cried he ;
For if thy back of yore
This burly planet bore,
Thy arm can set me free.

This prayer gone up, from out a cloud there broke
A voice which thus in godlike accents spoke : —

The suppliant must himself bestir,
Ere Hercules will aid confer.

Look wisely in the proper quarter,
To see what hindrance can be found ;
Remove the execrable mud and mortar,
Which, axle-deep, besets thy wheels around.

Thy sledge and crowbar take,
And pry me up that stone, or break ;
Now fill that rut upon the other side.

Hast done it ? Yes, the man replied.

Well, said the voice, I'll aid thee now ;

Take up thy whip. I have. ...but, how ?

My cart glides on with ease !

I thank thee, Hercules.

Thy team, rejoined the voice, has light ado ;
So help thyself, and Heaven will help thee too.





THE CHARLATAN.

THE world has never lacked its charlatans,
More than themselves have lacked their plans.

One sees them on the stage at tricks
Which mock the claims of sullen Styx.
What talents in the streets they post!

One of them used to boast
Such mastership of eloquence
That he could make the greatest dunce
Another Tully Cicero

In all the arts that lawyers know.

Ay, sirs, a dunce, a country clown,
The greatest blockhead of your town, —

Nay more, an animal, an ass, —

The stupidest that nibbles grass, —

Needs only through my course to pass,

And he shall wear the gown

With credit, honor, and renown.

The prince heard of it, called the man, thus spake :

My stable holds a steed

Of the Arcadian breed,

Of which an orator I wish to make.

Well, sire, you can,

Replied our man.

At once his majesty

Paid the tuition fee.



LE CHARLATAN



Le Charlatan. *

Le monde n'a jamais manqué de charlatans :

Cette science, de tout temps,
Fut en professeurs très fertile.

Tantôt l'un en théâtre affronte l'Achéron,
Et l'autre affiche par la ville
Qu'il est un passe-Cicéron.

Un des derniers se vantoit d'être
En éloquence si grand maître,
Qu'il rendroit disert un badaud,
Un manant, un rustre, un lourdaud :

Oui, messieurs, un lourdaud, un animal, un âne :

Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé,

Je le rendrai maître passé,
Et veux qu'il porte la soutane.

Le prince sut la chose ; il manda le rhéteur.

* Poggii *Facetiae*, *Asinus erudiendus*. — Abstemius, 135, de *Grammatico docente Asinum*.

J'ai, dit-il, en mon écurie
Un fort beau roussin d'Arcadie ;
J'en voudrois faire un orateur.

Sire, vous pouvez tout, reprit d'abord notre homme.

On lui donna certaine somme.

Il devoit au bout de dix ans

Mettre son âne sur les bancs ;

Sinon il consentoit d'être en place publique

Guindé la hart au col, étranglé court et net,

Ayant au dos sa rhétorique,

Et les oreilles d'un baudet.

Quelqu'un des courtisans lui dit qu'à la potence

Il vouloit l'aller voir, et que, pour un pendu,

Il auroit bonne grace et beaucoup de prestance :

Surtout qu'il se souvînt de faire à l'assistance

Un discours où son art fût au long étendu ;

Un discours pathétique, et dont le formulaire

Servît à certains Cicérons

Vulgairement nommés larrons.

L'autre reprit : Avant l'affaire,

Le roi, l'âne, ou moi, nous mourrons.

Il avoit raison. C'est folie

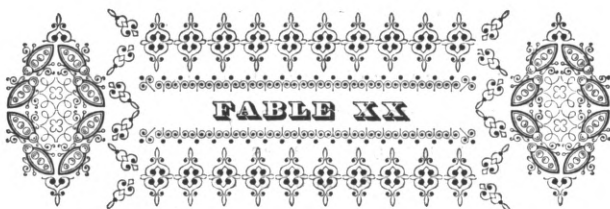
De compter sur dix ans de vie.

Soyons bien buvants, bien mangeants,

Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans.



Ten years must roll, and then the learned ass
Should his examination pass,
 According to the rules
 Adopted in the schools ;
If not, his teacher was to tread the air,
With haltered neck, above the public square, —
 His rhetoric bound on his back,
 And on his head the ears of jack.
A courtier told the rhetorician,
 With bows and terms polite,
 He would not miss the sight
Of that last pendent exhibition ;
For that his grace and dignity
Would well become such high degree ;
And, on the point of being hung,
He would bethink him of his tongue,
And show the glory of his art, —
The power to melt the hardest heart, —
 And wage a war with time
 By periods sublime —
A pattern speech for orators thus leaving,
Whose work is vulgarly called thieving.
 Ah! was the charlatan's reply,
 Ere that, the king, the ass, or I,
 Shall, one or other of us, die.
And reason good had he ;
We count on life most foolishly,
 Though hale and hearty we may be.
In each ten years, death cuts down one in three.



DISCORD.

THE goddess Discord, having made, on high,
Among the gods a general grapple,
And thence a lawsuit, for an apple,
Was turned out, bag and baggage, from the sky.
The animal called man, with open arms,
Received the goddess of such naughty charms, —
Herself and Whether-or-no, her brother,
With Thine-and-mine, her stingy mother.
In this, the lower universe,
Our hemisphere she chose to curse :
For reasons good she did not please
To visit our antipodes —
Folks rude and savage like the beasts,
Who, wedding free from forms and priests,
In simple tent or leafy bower,
Make little work for such a power.
That she might know exactly where
Her direful aid was in demand,
Renown flew courier through the land,
Reporting each dispute with care ;
Then she, outrunning Peace, was quickly there ;



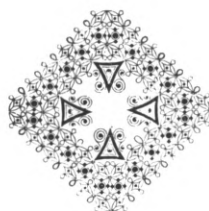
LA DISCORIE



La Discorde.

La déesse Discorde ayant brouillé les dieux ,
Et fait un grand procès là-haut pour une pomme ,
On la fit déloger des cieux .
Chez l'animal qu'on appelle homme
On la reçut à bras ouverts ,
Elle et Que-si-que-non , son frère ,
Avecque Tien-et-mien , son père .
Elle nous fit l'honneur , en ce bas univers ,
De préférer notre hémisphère
A celui des mortels qui nous sont opposés ,
Gens grossiers , peu civilisés ,
Et qui , se mariant sans prêtre et sans notaire ,
De la Discorde n'ont que faire .
Pour la faire trouver aux lieux où le besoin
Demandoit qu'elle fût présente ,
La Renommée avoit le soin
De l'avertir ; et l'autre , diligente ,
Couroit vite aux débats , et prévenoit la Paix ,
Faisoit d'une étincelle un feu long à s'éteindre .

La Renommée enfin commença de se plaindre
Que l'on ne lui trouvoit jamais
De demeure fixe et certaine ;
Bien souvent l'on perdoit , à la chercher , sa peine :
Il falloit donc qu'elle eût un séjour affecté ,
Un séjour d'où l'on pût en toutes les familles
L'envoyer à jour arrêté.
Comme il n'étoit alors aucun couvent de filles ,
On y trouva difficulté.
L'auberge enfin de l'hyménée
Lui fut pour maison assignée.



And if she found a spark of ire,
Was sure to blow it to a fire.
At length, Renown got out of patience
At random hurrying o'er the nations,
And, not without good reason, thought
A goddess, like her mistress, ought
To have some fixed and certain home,
To which her customers might come ;
For now they often searched in vain.
With due location, it was plain
She might accomplish vastly more,
And more in season than before.
To find, howe'er, the right facilities,
Was harder then than now it is ;
For then there were no nunneries.

So, Hymen's inn at last assigned,
Thence lodged the goddess to her mind.





THE YOUNG WIDOW.

A HUSBAND'S death brings always sighs ;
The widow sobs, sheds tears — then dries.
Of Time the sadness borrows wings ;
And Time returning pleasure brings.
Between the widow of a year
And of a day, the difference
Is so immense,
That very few who see her
Would think the laughing dame
And weeping one the same.
The one puts on repulsive action,
The other shows a strong attraction.
The one gives up to sighs, or true or false ;
The same sad note is heard, whoever calls.
Her grief is inconsolable,
They say ; not so our fable,
Or, rather, not so says the truth.

To other worlds a husband went
And left his wife in prime of youth.
Above his dying couch she bent,



LA MONTRE VIEILLE



La jeune Veuve. *

La perte d'un époux ne va point sans soupirs :
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole :

Le Temps ramène les plaisirs.

Entre la veuve d'une année

Et la veuve d'une journée

La différence est grande : on ne croiroit jamais

Que ce fût la même personne ;

L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits :

Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne ;

C'est toujours même note et pareil entretien.

On dit qu'on est inconsolable :

On le dit ; mais il n'en est rien ,

Comme on verra par cette fable ,

* Abstemiüs , de *Muliere virum morientem flente et patre eam consolante*
dans un certain fabliau aussi intitulé *la Veuve*. Voyez Legrand d'Aussy.

Ou plutôt par la vérité.

L'époux d'une jeune beauté
Partoit pour l'autre monde. A ses côtés sa femme
Lui crioit : Attends-moi , je te suis ; et mon ame ,
Aussi bien que la tienne , est prête à s'envoler.

Le mari fait seul le voyage.

La belle avoit un père , homme prudent et sage ;

Il laissa le torrent couler.

A la fin , pour la consoler :

Ma fille , lui dit-il , c'est trop verser de larmes :
Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes ?
Puisqu'il est des vivants , ne songez plus aux morts.

Je ne dis pas que tout-à-l'heure

Une condition meilleure

Change en des noces ces transports ;

Mais après certain temps souffrez qu'on vous propose
Un époux beau , bien fait , jeune , et tout autre chose

Que le défunt. Ah ! dit-elle aussitôt ,

Un cloître est l'époux qu'il me faut.

Le père lui laissa digérer sa disgrâce.

Un mois de la sorte se passe ;

L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours
Quelque chose à l'habit , au linge , à la coiffure :

Le deuil enfin sert de parure ,

En attendant d'autres atours.

Toute la bande des Amours

Revient au colombier ; les jeux , les ris , la danse ,

Ont aussi leur tour à la fin :

On se plonge soir et matin

And cried, My love, O wait for me !
My soul would gladly go with thee !

(But yet it did not go.)

The fair one's sire, a prudent man,
Checked not the current of her woe.

At last he kindly thus began : —

My child, your grief should have its bound.

What boots it him beneath the ground

That you should drown your charms ?

Live for the living, not the dead.

I don't propose that you be led

At once to Hymen's arms ;

But give me leave, in proper time,

To rearrange the broken chime

With one who is as good, at least,

In all respects, as the deceased.

Alas ! she sighed, the cloister vows

Befit me better than a spouse.

The father left the matter there.

About one month thus mourned the fair ;

Another month, her weeds arranged ;

Each day some robe or lace she changed,

Till mourning dresses served to grace,

And took of ornament the place.

The frolic band of loves

Came flocking back like doves.

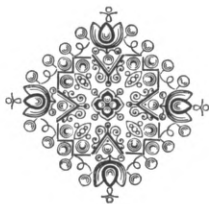
Jokes, laughter, and the dance,

The native growth of France,

Had finally their turn ;

And thus, by night and morn,

She plunged, to tell the truth,
Deep in the fount of Youth.
Her sire no longer feared
The dead so much endeared ;
 But, as he never spoke,
 Herself the silence broke : —
Where is that youthful spouse, said she,
Whom, sir, you lately promised me ?



Dans la fontaine de Jouvence.

Le père ne craint plus ce défunt tant chéri ;
Mais comme il ne parloit de rien à notre belle ;
Où donc est le jeune mari
Que vous m'avez promis ? dit-elle.





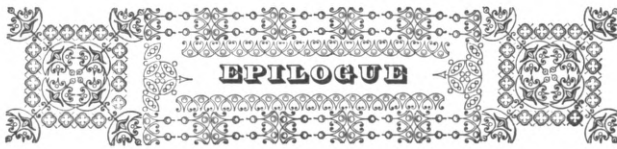
Bornons ici cette carrière :
Les longs ouvrages me font peur.
Loin d'épuiser une matière ,
On n'en doit prendre que la fleur.
Il s'en va temps que je reprenne
Un peu de forces et d'haleine ,
Pour fournir à d'autres projets.
Amour, ce tyran de ma vie,
Veut que je change de sujets :
Il faut contenter son envie.

Retournons à Psyché. Damon, vous m'exhortez
A peindre ses malheurs et ses félicités :
J'y consens ; peut-être ma veine
En sa faveur s'échauffera.

Heureux si ce travail est la dernière peine
Que son époux me causera !

FIN DU LIVRE SIXIÈME.





EPILOGUE

HERE check we our career.
Long books I greatly fear.
I would not quite exhaust my stuff;
The flower of subjects is enough.
To me, the time is come, it seems,
To draw my breath for other themes.
Love, tyrant of my life, commands
That other work be on my hands.
I dare not disobey.
Once more shall Psyche be my lay.
I'm called by Damon to portray
Her sorrows and her joys.
I yield: perhaps, while she employs,
My muse will catch a richer glow;
And well if this my labored strain
Shall be the last and only pain
Her spouse shall cause me here below.



END OF VOLUME FIRST.

